

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

L'ORGANISATION DE L' "ENTONNOIR"



La terrible violence des duels d'artillerie a pour effet de créer instantanément, sur la ligne des combats, des bouleversements du sol tels qu'une large et profonde excavation apparaît, soudain, au milieu de la prairie la plus plane et la moins accidentée. C'est ainsi que l'explosion d'une seule mine peut provoquer un énorme trou de carrière. Mais ces résultats, quelque terribles qu'ils soient, servent souvent davantage les assaillants qu'ils ne leur nuisent. Nos soldats ont appris l'art de tirer parti, en quelques heures, des entonnoirs « défoncés » par les engins ennemis et de les organiser en fortins d'où ils harcèlent l'adversaire.

Autour des Dardanelles

Il semble que le public français montre un peu d'indifférence à ce qui se passe autour des Dardanelles. Après avoir excité des espoirs de succès rapides, qui ne se sont pas réalisés, l'opération du forçement des Détroits traîne, et en est encore aux préliminaires de l'occupation de la presqu'île de Gallipoli. Les communiqués sont rares et sobres. C'est dans les journaux anglais qu'il faut chercher des détails. Cependant une relation officielle a indiqué récemment la situation.

Le corps de débarquement a pris pour objectif la pointe de la presqu'île, qui, sous la forme étrange d'un pied, va du cap Hellès au talon de Kilid-Bahr. Seddul-Bahr et Kilid-Bahr tiennent, par leurs batteries, sur la côte d'Europe en face de Koum-Khalé et de Tchanak sur la côte d'Asie, le premier goulet des Dardanelles. Seddul-Bahr et Koum-Khalé ont été détruits par le bombardement des cuirassés. Les obus on également atteint les forts de Tchanak pendant la première tentative de forçement en février dernier. Mais, à la suite de l'échec de cette tentative purement maritime, les Turco-Allemands, dûment avertis, ont réparé les batteries endommagées et fortement organisé tous les abords de la péninsule sur le littoral occidental.

Nos troupes ont eu affaire au système de tranchées que nous ne connaissons que trop sur le front d'Occident. Elles ont réussi à assurer leurs débarquements et elles refoulent peu à peu les Turcs sur le front Krithia-Maïtos, non sans peine, car les Turcs se montrent braves soldats.

On peut se demander pourquoi des opérations symétriques n'ont pas été effectuées au nord des Dardanelles sur l'isthme de Boulair et sur Gallipoli. Nous ne discutons ni ne critiquons. Mais on comprend qu'en regardant simplement la carte de simples profanes fassent quelques réflexions. Les sous-marins ne suffisent pas à couper les communications. Les gros canons placés sur les hauteurs entre Boulair et Gallipoli produiraient certainement plus d'effet.

Sans préjuger des moyens dont disposent encore les Turcs, il est certain qu'ils communiquent encore librement avec Constantinople par terre et par mer. Les Russes du Caucase, malgré leurs victoires, ne peuvent avancer rapidement dans les hautes régions de l'Arménie. Du côté de la mer Noire, nous ne savons rien de l'armée qui avait été concentrée à Odessa et qui doit attaquer Constantinople par le Bosphore.

On ne peut donc encore augurer de l'entrée prochaine des Alliés dans Constantinople par leurs propres moyens. Ce serait pourtant une affaire d'importance. Elle vaut la peine qu'on y persévère et qu'on y mette le prix. Et c'est pour cela que les gens, qui suivent avec attention les événements et se demandent comment pourrait être abrégée cette guerre formidable, regardent anxieusement du côté de la Bulgarie et même de la Grèce.

Général X...

L'Angleterre à l'œuvre

LONDRES. — La tournée récente de M. Lloyd George dans les régions industrielles du Pays de Galles produit des effets immédiats. Toutes les entreprises métallurgiques ont offert leur aide au comité local des munitions. Malgré la disette d'ouvriers, la discipline sociale est parfaitement observée.

Les villes de Bristol et Cardiff ont chacune leur comité de munitions. Celui de Cardiff sert de centre à tous ceux du sud du Pays de Galles, avec des sous-comités à Swansea, Newport et Barry. Autour de Bristol se groupent les districts du sud-ouest de l'Angleterre avec Plymouth, Exeter, Reading et Cheltenham.

A ces deux centres répondent deux types d'organisations. Les industriels de Cardiff se disposent à construire des manufactures nationales d'obus, où seraient transportés les hommes et l'outillage des usines déjà existantes. Il est certain d'ailleurs que trois manufactures nationales de ce genre seront ouvertes dans le sud du Pays de Galles sur l'initiative du ministre des Munitions. Au contraire, les patrons de Bristol préfèrent ne pas centraliser matériellement le travail et le répartir entre les ateliers métallurgiques affiliés, de façon à utiliser les groupements actuels d'ouvriers et de machines.

Dans un cas comme dans l'autre, le stade préliminaire de l'organisation est le recensement complet des travailleurs qualifiés et des machines de la région, et à Cardiff comme à Bristol, ce recensement est presque terminé.

D'un bout à l'autre de la Grande-Bretagne, une activité pareille se poursuit. (Daily Mail.)

Taube sur Remiremont

REMIREMONT. — Un taube a vainement tenté de survoler Remiremont. Accueilli par une violente fusillade, il a pris la fuite vers la frontière.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 15 Juin (317^e jour de la guerre)

Le front français

15 HEURES. — Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir.

Une attaque ennemie dirigée contre les tranchées conquises par nous le 6 à Quennevières, a été complètement repoussée.

Une pièce allemande à longue portée a lancé deux projectiles sur Compiègne; aucune victime, aucun dégât.

23 HEURES. — Au cours de la nuit dernière, des actions locales d'infanterie se sont développées dans la région au nord d'Arras (secteurs de Lorette et de Neuville) et au sud d'Arras (ferme de Toutvent). Toutes les



contre-attaques allemandes ont été repoussées et nous avons maintenu nos gains.

Au nord de Neuville, nous nous sommes emparés de quelques postes d'écoute allemands.

La journée du 15 n'a été marquée, dans ces deux régions, que par une lutte d'artillerie: nos batteries ont violemment canonné les tranchées allemandes.

L'attaque dirigée par l'ennemi, dans la nuit du 14 au 15, sur les tranchées que nous avons conquises à Quennevières (est de Tracy-le-Mont), a été menée par huit bataillons; les prisonniers ont déclaré que les pertes ennemies étaient considérables.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Karlsruhe bombardée par nos avions

En représailles du bombardement par les Allemands de villes ouvertes françaises et anglaises, l'ordre a été donné de bombarder, ce matin, la capitale du grand-duché de Bade.

A 3 heures du matin, vingt-trois avions sont partis pour Karlsruhe. Bien que gênés par le vent du Nord-Est, ils sont arrivés au-dessus de la ville entre 5 h. 50 et 6 h. 20.

Ils ont lancé cent trente projectiles de 90 et de 155 sur les objectifs qui leur avaient été indiqués, notamment sur le château, la manufacture d'armes et la gare.

Un grand nombre d'incendies se sont allumés pendant que les avions survolaient Karlsruhe.

Une forte panique a été constatée dans la gare d'où les trains sont partis précipitamment, se mettant en marche dans la direction de l'est.

Les appareils ont été violemment canonnés, en particulier à l'aller, à Saverne, Strasbourg, Rastatt, Karlsruhe et, au retour, à Blamont, Phalsbourg, Saverne. Tous sont rentrés, sauf deux.

Vapeur coulé

LONDRES. — Le vapeur Argyll, de Hull, ayant à bord une cargaison de poisson à destination de Londres, a été coulé dans la mer du Nord ce matin à 6 heures.

Le front italien

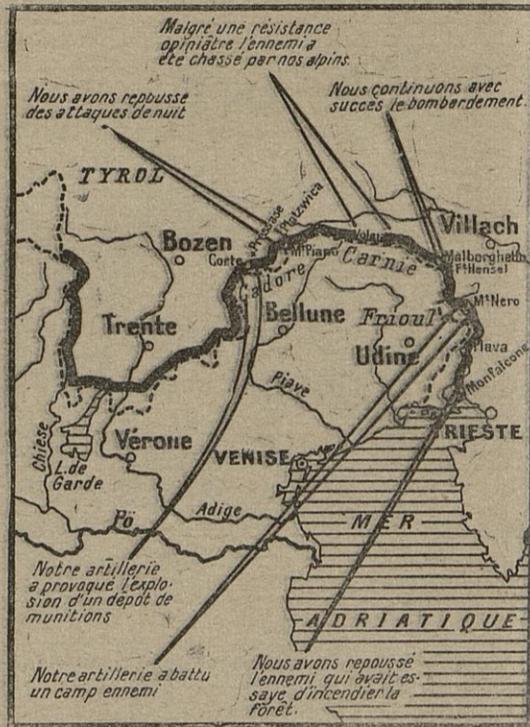
ROME. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Rien d'important à signaler le long de la frontière Tyrol-Trentin.

En Cadore, l'ennemi a fait avec persistance des attaques de nuit contre Monte-Piano, les préparant pendant la journée au moyen des feux de l'artillerie du fort de Platzwiese; mais ces attaques ont été repoussées.

Dans la haute vallée de Cordevoie, notre artillerie a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions vers Corte, endommageant les ouvrages ennemis de Tresani.

En Carnie, nous continuons avec succès



le bombardement de Malborghetto, où nous avons provoqué une explosion dans la partie inférieure du fort Hensel.

On a reçu de nouveaux détails sur l'opération hardie accomplie par les alpins dans la nuit du 11 juin, dans la rude région de l'Alpe de Volaia. Malgré une résistance opiniâtre, l'ennemi, retranché dans des roches, a été expulsé, laissant entre nos mains des armes, des munitions, des bombes et un certain nombre de prisonniers; ceux-ci n'avaient pu fuir et se sont rendus, terrorisés par l'élan de nos troupes.

Dans la région du Monte-Nero, notre artillerie a battu un camp ennemi, mettant les troupes en fuite dans la direction de Plezzo.

Tous les prisonniers faits aux environs de Plawa s'accordent pour affirmer que les pertes subies jusqu'ici par l'ennemi ont été très sérieuses.

L'interrogatoire de ces prisonniers montre que la plupart d'entre eux faisaient partie de troupes ayant jusqu'à ce moment opéré contre la Serbie.

A Monfalcone, l'ennemi a essayé, hier, d'incendier la forêt; mais il a été repoussé par notre fusillade et nous avons éteint le feu.

Les exceptionnelles chaleurs de ces derniers jours ont augmenté d'une manière sensible les incommodités inévitables de la vie en campagne. Mais nos troupes infatigables en supportent les effets avec constance et avec une inaltérable sérénité.

M. Poincaré a visité les aciéries de Saint-Chamond

SAINT-ETIENNE. — Le président de la République est arrivé hier matin, à 10 h. 30, à Saint-Chamond, où il a été reçu par M. Lallemand, préfet de la Loire; M. Delay, maire de Saint-Chamond, ainsi que par la direction et le haut personnel des Aciéries de la marine et d'Homécourt.

Le président était accompagné de M. Millerand, ministre de la Guerre, et du général Duparge.

Après les souhaits de bienvenue, M. Poincaré a visité les Aciéries de la marine et a distribué quelques récompenses. Il a félicité hautement le personnel et la direction de leurs efforts pour la défense nationale.

NOS LEADERS

La mode qui dure

La mode éveille l'idée d'une fée capricieuse qui incite la femme à varier sa coiffure, à changer ses couleurs, à modifier jusqu'à sa silhouette et son aspect. Aussi passe-t-elle pour une fée très frivole et dont on serait tenté de blâmer le trop vaste pouvoir.

Et cependant il y a des modes — comment nommer autrement l'origine de ces soudaines métamorphoses ? — qui symbolisent des états d'esprit et dont les causes sont profondes. Au dix-septième siècle, les femmes prétendent intervenir dans les questions politiques; elles portent de grands feutres et se mêlent de fronder. Mode ?... Au dix-huitième siècle, la littérature exalte l'amour maternel, elle découvre des beautés aux choses de la nature, elle ouvre les fenêtres des maisons sur les jardins. On arbore des chapeaux de bergère et des âmes sensibles. Mode ?...

Il ne faut donc pas envisager légèrement les transformations du goût féminin. Elles peuvent avoir des raisons fortes et de graves répercussions. Elles peuvent influencer la production d'un pays et décider de sa fortune. Il serait intéressant d'analyser à chaque époque le rôle de quelques femmes dans l'évolution économique de la nation.

A l'heure actuelle, les occupations féminines se sont profondément modifiées. L'oisiveté, les passe-temps frivoles semblent honteux. La question du travail s'impose à tous les esprits. C'est une mode, dira-t-on ? Pourtant, il s'agit non pas d'un engouement passager, mais d'une métamorphose durable.

En se mettant à l'œuvre, celles qui s'étaient toujours désintéressées de l'industrie, de l'atelier, des questions d'économie sociale, se sont aperçues de leur ignorance. Elles découvraient un monde. Patiemment, elles ont fait leur apprentissage. Elles se sont initiées à ces lois méconnues. Elles ont compris ce goût d'amélioration, de progrès, qui est l'âme de toute entreprise.

Etrangères aux questions militaires, éloignées du front des armées, ne pouvant pas toutes porter la blanche robe d'infirmière, les femmes se sont retournées vers le pays. Elles ont conçu qu'il y avait, là aussi, une belle tâche à réaliser. Elles ont vu tout ce qui lui manquait, tout ce que l'Allemagne avait accaparé. Elles se sont rendu compte qu'une immense main-d'œuvre féminine lui apporterait une force nouvelle.

Celles qui s'occupaient du jouet, et en particulier de la poupée, se sont révoltées contre cette nécessité de s'adresser outre-Rhin pour obtenir une petite tête de porcelaine. D'autres ont découvert les arts rustiques que cultivent nos paysans des Cévennes, de la Bretagne ou de l'Auvergne. D'autres aident et développent le labeur charmant des dentellières. D'autres encore se penchent, apitoyées, sur la misère des artisans et des artistes. D'autres, enfin, s'efforcent de créer des modèles, de réaliser des articles de Paris qui ne soient pas fabriqués à Berlin.

Mode encore, dira-t-on ? Peut-être. Mais quelles traces profondes laissera cette mode ! Les humains passent, l'influence de leur œuvre persiste. Les femmes peuvent être fières d'aider à bâtir cette ruche animée qui sera l'image de la France de demain. Ayant compris que cette participation à l'essor du pays est encore une noble forme du patriotisme, elles n'accepteront plus qu'on les renvoie un jour, loin de leurs vrais devoirs, à leurs chiffons...

Valentine Thomson.

Succès franco-anglais au Cameroun

LONDRES (Communiqué officiel des opérations dans le Cameroun). — A la suite de l'attaque dont elle était l'objet depuis le 31 mai, la ville de Garna a capitulé le 11 juin, sans conditions, entre les mains du corps anglo-français commandé par le colonel Cunliffe, commandant le régiment de la Nigeria.

Garna était une place importante qui avait été considérablement renforcée depuis la première attaque britannique annoncée le 29 août 1914.

Le cabinet portugais reste au pouvoir

LISBONNE. — Le président du Conseil est allé présenter au président de la République la démission collective du cabinet, qui n'a pas été acceptée. Le Conseil des ministres se réunira demain à 3 heures de l'après-midi, au palais de Belem, sous la présidence de M. Théophile Braga.

En attendant...

Distinction

Un lecteur m'écrit pour me reprocher d'avoir dit, parlant d'un navire de guerre anglais coulé par un sous-marin allemand : « Ce nouvel acte de piraterie... » Sa mémoire l'a certainement trompé. C'est peut-être quelqu'un de mes confrères — je l'ignore — qui s'est servi de cette phrase; ce n'est certainement pas moi.

En tout cas, si je l'avais employée, je m'empêcherais d'avouer à mon correspondant qu'il a eu raison de me la reprocher. D'après les lois de la guerre, un sous-marin a parfaitement le droit d'attaquer sans avertissement et de couler un navire de guerre naviguant en surface. Chacun de ces bâtiments use des armes qu'il possède, et sait ce qui l'attend. Un Français disait, il y a quelques mois, à un de nos alliés de Grande-Bretagne : « Les Allemands se vantent tout le temps de leurs submersibles; c'est pourtant nous qui les avons inventés ! » L'Anglais répondit : « Vous avez eu tort ! » Et il est parfaitement exact, en effet, que son invisibilité donne au sous-marin, dans certaines circonstances, un avantage dangereux contre le « sur-marin », s'il n'est permis de créer cette expression. Mais tant pis pour le sur-marin et à lui de prendre ses précautions. Il n'a pas plus le droit d'accuser son adversaire de trahison qu'un fantassin qui n'a que son fusil à opposer à une marmite de 305.

Cela est trop évident. Et en usant à tort du terme de « piraterie » on affaiblit celui-ci, on s'interdit de pouvoir l'appliquer avec toute sa force et toute sa portée quand l'ennemi se conduit véritablement comme un pirate, quand les torpilles de ses sous-marins envoient par le fond d'inoffensifs navires neutres, ou des paquebots comme le *Lusitania*, qui n'ont pas été visités, qui n'ont pas été prévenus.

Les Allemands peuvent alors répondre : « Pirates, nous ? Vous avez déjà dit ça quand nous avons coulé le *Majestic* ou le *Léon-Gambetta*, à quoi nous étions absolument autorisés. Donc vous ne savez pas ce que vous dites. »

C'est un inconvénient qu'il faut éviter.

Pierre Mille.

Le prince Rupprecht de Bavière malade serait remplacé temporairement

LONDRES. — Le correspondant des *Daily News* dans le Nord de la France télégraphie à son journal :

« Le bruit court que le prince héritier Rupprecht de Bavière est tombé malade et qu'il a été remplacé temporairement dans le commandement des troupes allemandes du secteur d'Artois. » (Information.)

Le prince Léopold lui succéderait-il ?

GENÈVE. — Le prince Léopold de Bavière a pris le commandement d'une armée.

La santé du roi de Grèce

ATHÈNES. — Etat de santé du roi : Température, 37°4. Pouls, 96. Respiration, 20.

En dehors de la faiblesse l'état général est bon. Les professeurs Krause et Eiselberg, les spécialistes qui furent appelés à Athènes pour prodiguer leurs soins au roi Constantin, rentreront respectivement à Berlin et à Vienne.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE SOLDAT ET L'OUVRIER DES MUNITIONS
LLOYD GEORGE A KITCHENER. — Les canons ont également besoin de nous deux !
(Punch, Londres.)

Échos

Le Grand Palais se décolle.

Le malheur n'est pas grand — soit dit sans ironie — mais pourtant il serait bon d'y remédier avant qu'il ne prit de trop grandes proportions. En façade du Grand Palais, sur l'avenue Nicolas-II, première travée du portique central, en venant des Champs-Élysées, un claveau de l'entablement, presque dans l'axe de l'entre-colonnement, a joué quelque peu et a glissé de quelques lignes entre les deux claveaux qui le soutiennent. Cette pierre, qui est d'un certain poids, n'est pas encore au moment de vider son alvéole. Toutefois, elle réclame des soins. On imagine aisément le gâchis si, un jour, elle se détachait, surtout si c'était un jour de grand vernissage.

Mais il est vrai qu'on pourrait nous répondre : « Ce n'est pas encore demain !... »

La conscription et les Iles Britanniques.

Nos alliés anglais et irlandais retournent en tous sens la question de la conscription. Faut-il, ne faut-il pas instituer le service obligatoire ? C'est l'éternel *To be or not to be!* L'affaire est pourtant réglée depuis longtemps chez eux. On étonnerait beaucoup de gens, outre-Manche, en leur disant que la conscription a été édictée dans le Royaume Uni, dès 1860, par un « Ballot Act » qui appelait sous les armes « tous les citoyens mâles mesurant au moins cinq pieds deux inches, entre les âges de dix-huit et trente ans. » Cet « act » n'a d'ailleurs jamais été révoqué. Chaque année, à l'ouverture du Parlement, on reparle de lui pendant deux minutes... pour le maintenir en « état de suspens ».

Il suffirait peut-être d'en parler cinq minutes... pour lui donner pleine et utile activité.

La gargouille à l'allemande.

Le 9 juin, nous publions ici même, un écho pour déplorer qu'on ait greffé, sur le corps de nos belles gargouilles de cathédrales, les visages infiniment détestables du kaiser et de quelques Allemands de marque. Nous y voyions une sorte de profanation de notre magnifique art statuaire d'autrefois. Un lecteur nous écrit pour exprimer une opinion fort intéressante et qui tend à corriger notre mauvaise impression première. « N'oubliez pas, nous dit-il, que les artistes du moyen âge, considérant la gargouille comme le hideux vomitorium de la maison de Dieu, et voulant symboliser le fait que, par cette gouttière saillante, s'écoulaient toutes les impuretés dont pouvait être souillé le saint toit, exagéraient exprès la laideur des monstres et des Satans sculptés, à cet effet, au pourtour de l'édifice, Guillaume, le kronprinz, les têtes de Boches, enfin, sont, en la circonstance, des transpositions modernes de ce point de vue ancien. »

L'observation a sa valeur : c'est un autre son de cloche, et il était de notre devoir de faire entendre l'un après l'autre.

Un grand-père de la critique.

Un homme vient de s'éteindre qui vécut, bien modeste, accoudé au-dessus de nos grandes batailles de l'art, et dont le fin jugement discerna tour à tour, avec une constante équité, le bien-fondé et l'erreur des clans esthètes et des chapelles. M. Auguste Dallery, directeur du *Journal des Arts*, est mort. Les artistes apprendront avec peine la fin de celui qui fut leur grand ami, leur sage conseiller et qui, à quatre-vingt-cinq ans, restait curieux de toute recherche, de tout effort dans le domaine de la Beauté. Les critiques d'art, des leurs premiers pas, trouvaient en lui un « grand-père » dont l'expérience n'était jamais consultée en vain. Et, avancés dans la carrière, ils n'avaient garde d'oublier le bon ancêtre, si clairvoyant et si probe, qui continuait à leur donner le bel exemple de la plus loyale et de la plus franche impartialité.

Auguste Dallery était, dans notre temps, une figure qui se voulait volontairement effacée et dans l'ombre. C'est à cette discrétion qu'elle devra de n'être pas oubliée.

A quoi rêvent les vieillards.

Un ancien député qui, depuis de longues années déjà, s'est retiré de la vie politique, s'en fut l'autre jour faire une promenade dans les couloirs du Palais-Bourbon, et à quelques « représentants du peuple » raconta son dernier rêve.

— Vous me croyez, si vous voulez, j'ai rêvé que j'étais bon pour le service. Un grand major m'interrogeait.

— Quel âge ?

— Soixante-dix-sept ans, répondis-je.

— C'est inexact, dit le soldat, en consultant un registre, vous n'avez que soixante-quinze ans et demi. (Rien n'est plus vrai, messieurs) Allons, bon pour aller au front.

J'étais ravi. Je serrai la main du docteur, en disant :

— Je ferai mon devoir.

« L'instant d'après, j'étais sous l'uniforme. Peut-être ce beau songe m'eût-il conduit au feu, mais mon valet de chambre, entrant avec une tasse de chocolat, me réveilla. Voilà, messieurs, à quoi rêvent les vieillards aujourd'hui. »

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

La nation anglaise poursuivra la guerre jusqu'à la victoire

LONDRES, 15 juin. — A la Chambre des communes, M. Asquith, en déposant une nouvelle demande de crédits de 250 millions de livres sterling, fait la déclaration suivante :

Ceci fera le cinquième vote de crédits depuis le commencement de la guerre. Les dépenses quotidiennes de la guerre s'élevaient en gros à 1 million et demi de livres sterling. Les 250 millions que je demande nous conduiront au milieu de juillet.

Pendant une période de soixante-treize jours, du 1^{er} avril au 12 juin, les dépenses totales journalières ont été de 2.660.000 livres sterling.

Il est très difficile de faire actuellement des prévisions exactes de dépenses. Les dépenses concernant l'armée et la marine augmenteront légèrement par suite de l'extension du théâtre de la guerre et de nos obligations financières vis-à-vis de nos alliés. Je crois pouvoir dire que les dépenses totales journalières atteindront bientôt 3 millions de livres sterling.

Je demande au pays et à l'Empire tout entier de suivre la situation à un point de vue plus large : cette situation est sans parallèle dans notre histoire ; elle nous obligera à faire appel à toutes les énergies de la nation ; elle exigera une grande patience et une grande prévoyance de la part du gouvernement.

Heureusement, la nation reste inébranlable dans sa détermination de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire.

Expliquant ensuite la nécessité de la formation d'un cabinet de coalition, M. Asquith continue ainsi :

Ce qui a été jugé nécessaire, ce fut l'élargissement de la base du gouvernement, afin qu'on ne pût pas dire qu'il appartenait à un parti quelconque. Ce sera ainsi la démonstration éclatante vis-à-vis non seulement de notre peuple, mais encore du monde entier, de nos alliés, de nos ennemis et des neutres même, que le peuple britannique après près d'une année de guerre et toutes les vicissitudes qui en sont résultées était plus résolu que jamais à faire abstraction de tout esprit de parti et à unir tous les efforts individuels, au point de vue moral aussi bien que matériel pour la poursuite de notre idéal. (*Vifs applaudissements.*)

M. Asquith fait ensuite ressortir l'importance de l'intervention de l'Italie, disant qu'il est impossible d'en exagérer la valeur morale et matérielle.

M. Asquith conclut ainsi :

Dans tous les discours que j'ai prononcés devant mes compatriotes, il y a deux choses sur lesquelles j'ai particulièrement appuyé : d'abord, j'ai toujours attiré l'attention sur la gravité de notre tâche et, ensuite, inmanquablement, j'ai, chaque fois, affirmé ma confiance dans sa réalisation victorieuse. Il n'y a aucune place pour la discorde dans ces deux choses. Nous ferions bien de poursuivre cette tâche sans faire attention aux conseils aveugles ou aux tentatives dont le but est de créer de la panique. (*Applaudissements.*)

Nous avons pour le moment un devoir très clair et très important à remplir : amener au service de l'Etat l'aide volontaire et organisée de la communauté. (*Applaudissements.*) Tout homme, toute femme, en ce pays, a sa place marquée pour la tâche qui lui revient. (*Vifs applaudissements.*) Que ce soit tôt ou tard, il doit en être ainsi.

Quand nous aurons réussi à faire rendre justice à la cause que nous défendons, quand, une fois de plus, la paix régnera sur la terre, il faut qu'on puisse écrire, au jour le plus glorieux de l'histoire de notre pays, que pas un seul foyer, pas un seul atelier du Royaume-Uni n'a manqué de prendre sa part dans la lutte commune, et que tous ont mérité leur part de gloire dans le triomphe commun. (*Vifs applaudissements prolongés.*)

Un député demande au premier ministre si le cabinet entend s'assurer l'assentiment du Parlement en ce qui concerne les prêts consentis aux puissances étrangères, chose qui a toujours été faite dans le passé.

M. Asquith répond :

Dans la guerre actuelle, l'autorisation du Parlement pour l'assistance financière aux alliés de l'Angleterre a toujours été obtenue jusqu'ici au moyen du vote général de crédits par la Chambre des Communes. Je ne vois aucune raison de nous départir de cette règle dans l'avenir.

Le même député demande s'il ne serait pas conforme aux traditions des libertés parlementaires que le montant des sommes accordées et les noms des puissances bénéficiaires fussent fussent spécifiés dans les projets de crédits, ce à quoi M. Asquith répond : « C'est une question très délicate. (*Applaudissements.*) D'ailleurs, ce qui importe, c'est que le contrôle parlementaire soit sauvegardé, et j'espère qu'il le sera toujours. »

Le bulletin de santé du roi Constantin

ATHÈNES. — Bulletin de l'état de santé du roi : « Température, 37°4; pouls, 104 avec intermittence; respiration, 20.

» L'état de la plaie est régulier, le pus ne s'écoule pas; l'état général ne s'est pas modifié, le catarrhe intestinal persiste, ainsi que les symptômes du côté des reins; la nuit a été plutôt tranquille. »

LES ELECTIONS GRECQUES

La victoire de M. Venizelos est complète

ATHÈNES. — Le parti vénizeliste a obtenu l'unanimité dans seize provinces et la majorité dans six provinces. Dans trois provinces, les antivénizelistes ont eu l'avantage. Le parti gouvernemental a obtenu une grande majorité en Macédoine.

Sur 316 députés, 193 sont vénizelistes et 100 gouvernementaux; les autres élus sont rhallistes, théotokistes et indépendants.

Il est probable que ces chiffres seront encore modifiés quand on connaîtra les résultats pour la Macédoine qui ne sont pas encore définitifs.

193 vénizelistes sont élus

ATHÈNES, 15 juin (*De notre correspondant particulier*). — On escomptait un triomphe : il est complet. Sur les 316 députés qui forment la nouvelle Chambre grecque, 193 appartiennent au parti de M. Venizelos, 23 se partagent entre les partis de MM. Theotokis, Rhallis et indépendants, tandis que seulement 100 membres porteront l'étiquette gouvernementale : de sorte que même en admettant que, par impossible, les 23 se rallient au parti de M. Gounaris, celui-ci ne disposerait que de 123 voix contre les 193 de M. Venizelos.

Jamais, dans l'histoire parlementaire de tous les pays, un gouvernement n'avait été aussi pitoyablement battu aux élections générales; sans compter que M. Gounaris devra se présenter (s'il se présente) devant la nouvelle Chambre avec deux ministres en moins : M. Zographos, ministre des Affaires étrangères, qui, quoique vénizeliste, avait consenti à garder son portefeuille dans le nouveau ministère jusqu'au jour des élections, et M. Protopapadakis, ministre des Finances, battu.

On a, en outre, de fortes craintes pour la réélection de M. Stratos, ministre de la Marine, et de M. Vozikis, ministre de l'Instruction publique. Tous les moyens ont été employés pour battre M. Venizelos. Il suffira de constater que, si la vieille Grèce a voté presque compacte pour le grand homme d'Etat, les députés gounaristes ont été élus en grande partie par les voix des nouveaux éléments musulmans et juifs des provinces conquises au cours de la dernière guerre. L'ancienne Chambre comprenait 182 sièges; la nouvelle s'est accrue de 134 sièges, ainsi répartis : 32 pour le département de Salonique, 13 pour celui de Cozani, 9 pour celui de Florina, 9 pour celui de Sérès, 13 pour celui de Drama, 4 pour celui de Samos, 5 pour celui de Chio, 12 pour celui de Mytilène, 22 pour la Crète et 15 pour l'Epire.

Or, en réunissant les chiffres des départements de Salonique, Cozani, Florina, Sérès et Drama (tous nouveaux territoires acquis), on obtient déjà un total de 76 sièges obtenus par les voix d'électeurs qui, jusqu'à présent, de Grecs n'ont que le nom. C'est pourquoi j'ai eu raison de vous dire que M. Venizelos a remporté un vrai triomphe.

La convocation du Parlement grec

ATHÈNES. — La nouvelle Chambre sera convoquée le 20 juillet prochain.

M. Venizelos a décidé de reprendre la direction effective du parti libéral.

La situation des Alliés aux Dardanelles est favorable

LE CAIRE, 15 juin. — Communiqué officiel concernant les opérations aux Dardanelles :

La situation dans la presqu'île de Gallipoli s'est développée en guerre de tranchées.

Depuis notre victoire du 4 juin, le respect qu'inspire aux Turcs notre offensive augmente grandement et, jour et nuit, ils doivent se soumettre à la prise de quelques-unes de leurs tranchées.

Pendant la nuit du 11 au 12 juin, deux régiments anglais ont fait une attaque simultanée contre les tranchées ennemies avancées et, après une lutte âpre, où de nombreux francs-tireurs turcs ont été tués, ils ont réussi à se maintenir dans la position conquise en dépit du bombardement.

Durant la matinée du 13, les Turcs ont opéré une contre-attaque et se sont élancés avec des grenades; mais ils furent annihilés en arrivant sous le feu des mitrailleuses de la brigade navale.

La situation nous est favorable, mais l'action est nécessairement lente en raison du terrain difficile.

L'offensive turque s'est sensiblement affaiblie.

Les Italiens à portée des faubourgs de Goritz

LAIBACH. — Dans la nuit du 13 au 14, les troupes autrichiennes à Goritz ont fait une attaque furieuse contre les positions italiennes; la lutte a duré jusqu'au petit jour; alors seulement les Italiens ont réussi à réduire au silence l'artillerie ennemie. Plus de 2.000 Autrichiens ont été mis hors de combat.

Le long de l'Isonzo, depuis Karfreit jusqu'à Flitsch, les Autrichiens subissent des pertes sanglantes; chaque jour, d'importants convois de blessés arrivent à Radmannsdorf et à Villach, Cersacia, Tornova, Ravno, fort endommagés par le feu de l'artillerie italienne, doivent être évacués au confluent de l'Isonzo et de l'Idria.

Une forte artillerie italienne bombarde les positions ennemies dans la contrée comprise entre Roskofel, Malborghetto, Ugovitz, Tarvis, jusqu'au Schlitz, théâtre du bombardement méthodique des Italiens, qui détruisent les meilleures positions ennemies.

Malborghetto, et tout particulièrement Ugovitz, souffrent énormément; les Italiens font de nombreux prisonniers et prennent des munitions, ainsi que quelques pièces et des mitrailleuses.

Des troupes autrichiennes ayant quitté Trente ont remonté la Brenta. On signale des engagements peu importants.

Des batteries italiennes ayant gagné quelque peu de terrain sont à portée des faubourgs de Goritz. (*Tribuna de Genève.*)

L'accès de Bari est défendu à la navigation

CORFOU. — L'accès de Bari est défendu à la navigation étrangère en vue du secret des opérations militaires qui s'y préparent.

Entre Trieste et l'Isonzo

ROME. — Entre Trieste et Nabresina (183 m. d'altitude), on voit à la hauteur de Prosecco, de Contonello, de Santa-Croce, trois villages du Carso qui font partie du territoire de Trieste, des tranchées et des réseaux de fils de fer. Ce sont des travaux grossiers, faits sans grand soin par des prisonniers russes et serbes. On a envoyé ces prisonniers dans la région pour qu'ils puissent se faire comprendre des paysans qui parlent un dialecte slovène.

Les ouvrages les plus importants commencent au delà de Monfalcone, pour la défense de la ligne de l'Isonzo. La forêt de pins qui entourait le château vénitien est abattue et les troncs ont servi à barricader les routes. De Monfalcone à Ronchi, on a creusé des tranchées dans les champs de blé, abattu les lignes, détruit quelques fermes. De Sargardo à Rubia se concentrera, semble-t-il, la plus forte résistance. Le lit de l'Isonzo, tout encombré de cailloux, atteint sur ce front 500 mètres de largeur; le fleuve torrentueux forme des tourbillons, il est large de 30 mètres et profond de 5. On a établi des batteries dans les champs, les canons se dissimulent sous les épis. Derrière les canons, le long du chemin de fer, courent les tranchées, d'autres sont établies sur les contreforts du Parso parallèle au cours du fleuve. (*Tribuna.*)

Le départ des Garibaldi

ROME. — Cet après-midi, les frères Garibaldi et d'autres Garibaldiens sont partis pour rejoindre leur régiment. A la gare, la foule les a acclamés; Ricciotti Garibaldi, sa femme, M. Gabriele d'Annunzio, le député Fera et d'autres personnalités les ont salués.

Un jeune prêtre, le député Podrecca et le sénateur Anarratone ont fait des discours patriotiques; des jeunes filles ont offert des fleurs à Pepino Garibaldi. Celui-ci a remercié.

On criait : « Au revoir! Aux frontières! Vive l'Italie! »

Un vapeur anglais aborde et coule un torpilleur français

CHERBOURG, 15 juin (*De notre correspondant particulier*). — A la suite d'une fausse manœuvre, le vapeur anglais *Arleya* a abordé, au large de Barfleur, le torpilleur français 331 commandé par l'enseigne de vaisseau Barberot. Le torpilleur 337 s'étant porté à son secours, essaya de remorquer le 331 à Cherbourg, mais en a été empêché par la grosse mer qui a brisé plusieurs fois les câbles de remorque. Le vapeur danois *Asfold*, accouru sur ces entrefaites, n'eut pas meilleure fortune car, une des cloisons étanches du 331 ayant cédé sous la pression des nouveaux câbles, le torpilleur coula rapidement. Le torpilleur 337, qui n'avait pas quitté les lieux du sinistre, a pu recueillir presque tout l'équipage du 331; mais six hommes ont disparu, bien que munis de ceintures de sauvetage. Le torpilleur 337 a pu ensuite rentrer à Cherbourg.

La Presse française et étrangère

Le drapeau sur l'usine

Du *Petit Journal* :

Le drapeau planté sur l'usine, cela veut dire enfin que la France fabriquera, par elle-même et pour elle-même, les armes de sa victoire. L'expérience d'hier ne vient-elle pas de démontrer que c'était là une condition élémentaire de salut pour la patrie? N'avons-nous pas appris que l'Allemagne avait failli acheter en Amérique, à coups de milliards, presque toutes les fabriques d'explosifs et d'armes (Dupont de Nemours, Bethlehem Steel, Remington, etc.), qui ravitaillaient les Alliés? Pourquoi la France se réduirait-elle à dépendre d'autrui en achetant à grands frais chez autrui ce qu'elle peut fabriquer sur son propre territoire avec sa propre main-d'œuvre? Restons maîtres de nos industries de guerre et nous n'en resterons que mieux maîtres de nos industries de la paix. Il n'y aura de paix glorieuse et durable que celle que nous aurons méritée, à la fois par l'effort de nos arsenaux et par le sang de nos armées.

Armée et industrie

De M. le sénateur H. Bérenger, dans *Paris-Midi* :

Ce n'est pas au douzième mois de cette guerre qu'il peut être question d'innover, d'inventer, de « mettre à l'étude ». Il faut maintenant agir avec ce que l'on a, fabriquer en masse et à force. Un bon inventaire des besoins sans cesse tenu à jour, une bonne répartition des commandes consécutives à ces besoins, un contrôle sûr et simple des fabrications issues de ces commandes : voilà les trois directives essentielles de la réorganisation industrielle de l'armée.

Le discrédit financier de l'Allemagne

De M. Raphaël-Georges Lévy, membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, dans la *Revue des Deux-Mondes* :

L'Allemagne a aussi augmenté la quantité de monnaies divisionnaires d'argent. La frappe extraordinaire de 120 millions de mark, prévue par la loi de 1913, constitue une ressource pour l'Empire, jusqu'à concurrence de la différence entre le prix d'achat du métal et la valeur monétaire des pièces, c'est-à-dire environ 70 millions. Enfin, elle s'efforce d'enrayer, ou plutôt de dissimuler la dépréciation de son billet, qui subit une perte notable par rapport à l'or et aux monnaies des pays chez qui l'étalon d'or a été maintenu. Par une ordonnance du 23 novembre 1914, sont punis d'un an de prison et de 5.000 mark d'amende ceux qui entreprennent d'acquiescer ou de vendre des pièces d'or de l'empire à un prix supérieur à leur valeur nominale. Ceci rappelle les mesures de Law ou de la Convention. Le législateur teuton s'imagine pouvoir, en interdisant les transactions, empêcher le papier, émis par ses banques ou ses caisses, de baisser. Il oublie qu'il existe des marchés neutres, tels que ceux de New-York, d'Amsterdam, de Genève, sur lesquels le mark perd déjà 15 0/0 de sa valeur. Au lieu de 1 fr. 23, il ne vaut plus que 1 fr. 08. C'est là une pierre de touche inflexible, qui indique la faiblesse du système échafaudé de l'autre côté du Rhin.

Les mentions inutiles

De la *France de Demain* :

De nombreuses personnes voyageant sur la ligne de l'Est nous signalent que, sur cette Compagnie, les notices indicatives en langue boche continuent de figurer dans les wagons et les couloirs.

Nous savons bien qu'il suffira de signaler ce fait à la Compagnie pour qu'elle fasse disparaître lesdites notices.

La langue allemande ne doit plus, à aucun titre, ni être parlée ni figurer en France.

Contre la cherté des vivres

Le *Vorwärts*, continuant (5 juin) sa campagne contre la cherté des vivres, blâme le projet qu'a présenté le conseil de l'agriculture de remplacer la Société de guerre des céréales par un office central de compensation, qui, libéré de l'influence de l'Etat, serait soumis aux représentants de l'agriculture, de l'industrie, du commerce et des métiers et bannirait la collaboration de la grande masse du peuple. Or, il n'est pas douteux, pour lui, que l'activité de ces représentants tendrait uniquement à fixer des prix élevés, le plus élevés possible. La Ligue des commerçants berlinois en céréales, qui demande la suppression ou la transformation de la Société de guerre des céréales, poursuit le même but :

Les industriels, représentés par l'assemblée de guerre de l'industrie allemande, qui réunit la Ligue centrale et l'Association des industriels allemands, veulent également avoir toute l'influence sur la vie économique du pays, au détriment du gouvernement. Ils réclament pour eux une complète liberté, décidés à diriger la vie économique durant la guerre uniquement selon leurs propres intérêts. La conséquence en serait, à une époque où l'Allemagne est hermétiquement fermée au marché mondial, une nouvelle et intensive hausse des prix. Or, l'influence et la puissance de ces cercles sont grandes. Ainsi le danger, qui menace les intérêts du peuple, n'est pas petit. Si l'on n'y remédie pas, de sérieux dommages et de sérieux dangers sont inévitables.

L'INQUIETUDE EN TURQUIE

Constantinople manque de pain

Ses ambulances regorgent de blessés

Un de nos amis nous communique une lettre d'un de ses parents qui n'a pas quitté Constantinople depuis le début de la guerre. En voici des extraits particulièrement intéressants, car ils prouvent que la vie dans la capitale ottomane manque de confort et d'attrait :

26 mai. — Depuis une semaine la situation a changé du tout au tout. Les boulangers ont déclaré que, dans une dizaine de jours, ils ne pourront fournir qu'un nombre limité de pains. Le pétrole est aujourd'hui à 81 piastres (16 francs le bidon); les oignons à 10 piastres (2 francs); le charbon à 95 piastres (environ 20 francs), et le reste à l'avenant.

A cause des opérations des sous-marins, la pêche a été défendue; les barques et caïques ne circulent plus, les promeneurs ne vont plus au Bosphore ni à Moda sans une permission spéciale de la police. Le nombre de bateaux qui sillonnaient le Bosphore a dû diminuer à cause du manque de charbon; il n'y en a que trois qui vont jusqu'à Thérapia et vice versa. De l'île des Princes, un seul bateau part à 7 heures du matin pour y revenir le soir.

Le Haut-Bosphore est transformé en camp militaire; tous les magasins sont fermés; les maisons, à partir de l'ambassade d'Italie jusqu'à Cavak, sont déclarées zone militaire; personne ne peut y aller.

27 mai. — Aujourd'hui nous manquons de pain. On se bat à la boulangerie pour en avoir; il faut aller chez le commissaire déclarer le nombre de personnes qu'il y a dans une famille, et, contre un livret-reçu, il faut se présenter tous les jours à la boulangerie. Toujours trois ou quatre heures de queue pour avoir du pain!

Les familles italiennes ont déjà commencé à quitter la ville; le port de Constantinople est absolument vide. Le *Scorpion*, stationnaire américain, est seul amarré devant Sali-Bazar; les autres bâtiments se sont réfugiés dans la Corne d'Or par crainte d'être torpillés par les sous-marins alliés qui font de fréquentes apparitions.

1^{er} juin. — Depuis quatre jours les communications avec l'Europe sont interrompues par suite d'une collision entre deux trains militaires.

Les diplomates italiens sont toujours ici, mais ils se tiennent à l'écart et l'on croit qu'ils partiront dans le courant de la semaine. Le ministre de Roumanie est parti en congé depuis dix jours, et les sujets bulgares commencent à quitter la ville.

Une lettre de Roumanie, du 23 mai, arrivée à Constantinople le 26, dit que là-bas on travaille comme à la veille d'une guerre. Les dames et les médecins se donnent du mal pour préparer les ambulances et tout ce qu'il faut pour la Croix-Rouge.

Depuis cinq jours, nous n'avons pas reçu de nouveaux blessés. Il paraît que l'on éprouve des difficultés énormes pour les faire venir par terre, tout trafic par mer étant interdit à cause des sous-marins. Il y a en ce moment à peu près 40.000 blessés à Constantinople.

La Roumanie vers l'intervention

BUCAREST, 13 juin (Retardée dans la transmission). — Dès que l'entente sera faite avec la Russie, l'état-major roumain s'entendra avec les états-majors des Alliés pour entrer en action en parfait accord avec les Etats de la Quadruple-Entente.

La police a pris des mesures énergiques pour empêcher les manifestations des socialistes, fomentées par l'Allemagne, en faveur du maintien de la neutralité de la Roumanie.

Le ministre de Russie reçu en audience par le roi.

BUCAREST. — M. Poklevki, ministre de Russie, a été reçu en audience par le roi. On attribue une importance considérable à cette entrevue.

Les ministres se sont réunis longuement en conseil chez M. Brătianu. Les présidents du Sénat et de la Chambre ont pris part à la délibération.

Aucun communiqué officiel n'a été publié relativement à ces débats, mais les journaux généralement bien informés annoncent que les choses vont bien et que l'état d'esprit est en général satisfaisant. Dans tout le pays, le public reste calme et aucune agitation ne règne qui puisse indiquer la situation véritable. (*Il Secolo*, de Milan.)

Le typhus en Autriche

BERNE. — Le typhus tacheté continue ses ravages en Autriche. 340 nouveaux cas ont été signalés entre le 29 mai et le 5 juin (*Information*).

La Guerre anecdotique

Les dangers de l'enthousiasme par ordre

Du *Gaulois* :

Au mois de septembre dernier, dans la gare de Luxembourg, que les Allemands occupent toujours militairement, un lieutenant interpella à haute voix un de ses camarades :

— Vous connaissez la nouvelle? Verdun s'est rendu!

Les officiers se congratulèrent avec effusion, puis l'un d'eux, se retournant vers la compagnie de planton sur le Perron :

— *Wollt ihr wohl hurrah schreien, ihr Lümmel!* (Criez donc hurra, tas de lourdauds!)

Naturellement, les hommes se mirent à hurler comme des possédés.

Quelques semaines après, les mêmes lieutenants, avec les mêmes hommes, se retrouvèrent de service à la gare.

— Vous savez la nouvelle, dit l'un des officiers? Tsing-Tao s'est rendu!

Il n'avait pas fini sa phrase que tous les soldats, ignorant que Tsing-Tao était une forteresse allemande que les Japonais venaient de prendre, se mirent à pousser des hurrahs à faire craquer la toiture de la gare. Les deux officiers avaient envie d'embrocher leurs *lümmel*.

Depuis lors, les Luxembourgeois s'amuse à un petit jeu qui fait enrager les Boches. De temps à autre, comme par hasard, quelqu'un laisse tomber ces mots : « Tsing-Tao s'est rendu! » Aussitôt, de tous les côtés, on se met à crier hurra!

Les processions en Belgique

De *l'Eclair* :

Pendant les mois d'été, les processions sont fréquentes en Belgique. Elles sont escortées par la trépage.

Les Allemands ont offert aux autorités religieuses le concours de leurs soldats.

Le clergé a déclaré que si des soldats allemands devaient encadrer les processions, elles ne sortiraient pas.

Un règlement a été aussitôt établi, dont les articles, d'une extrême sévérité, permettront aux autorités militaires de contraindre les habitudes religieuses des paroisses.

On se rattrapera l'année prochaine.

Ils sont tenaces

Des *Lectures pour Tous* :

Quelques menus faits survenus récemment prouvent que les Allemands n'attendent pas la fin des hostilités pour revenir parmi nous.

Une adhérente de l'Union française d'acheteuses « Patria », récemment fondée, se trouvait dans un magasin voisin de Saint-Sulpice, lors de la visite de deux agents de la Sûreté. Ces derniers déclarèrent être sur la piste de trente commis-voyageurs allemands qui avaient échappé à la surveillance douanière et qui proposent en ce moment des articles de première communion, entre autres un petit obus de 75 renfermant... une statue de Jeanne d'Arc!

Les fabriques de Saint-Etienne se plaignent encore de la concurrence que leur font huit rubaneries allemandes dont les produits nous parviennent par l'intermédiaire d'un pays neutre. Quant à la bonneterie austro-germanique, ses fabricants font preuve d'une audace inouïe. Un grand magasin anglais de l'avenue de l'Opéra eut récemment les offres du placier d'une maison d'outre-Rhin, qui lui proposa ouvertement des marchandises viennoises. L'individu, arrêté, fut trouvé porteur d'un permis de séjour!

A l'Ecole des Beaux-Arts

Des *Amis de Paris* :

Les jeunes filles qui suivent les cours de l'école ont adopté une pieuse pratique : chaque matin, elles vont fleurir le petit autel disposé devant le tableau où sont inscrits les noms des élèves de l'école morts pour la patrie.

Tout à côté, un autre tableau mentionne les noms des élèves cités à l'ordre du jour ou décorés.

Et, à ces deux tableaux encadrés de drapeaux, Henri Regnault sourit, lui qui a donné, en 1870, l'exemple du devoir.

Rien de plus émouvant, rien de plus consolant.

La fierté d'une mère

Le *Weekly Dispatch* a interviewé la mère du lieutenant Warnetford, l'officier aviateur anglais qui abattit un Zeppelin :

Rex aura vingt-trois ans au mois d'octobre, et, depuis l'âge de treize ans, il est marin. Il a donc mené une vie qui rend courageux et donne de la confiance en soi.

Quelques semaines avant la guerre, le navire sur lequel il se trouvait fit naufrage sur la côte du Chili. A cette occasion, je reçus de lui une carte écrite au crayon bleu et disant simplement :

« L'eau bondit par-dessus le pont, mais le navire tiendra sûrement, et, dans tous les cas, ce n'est pas la peine de se faire de la bile. »

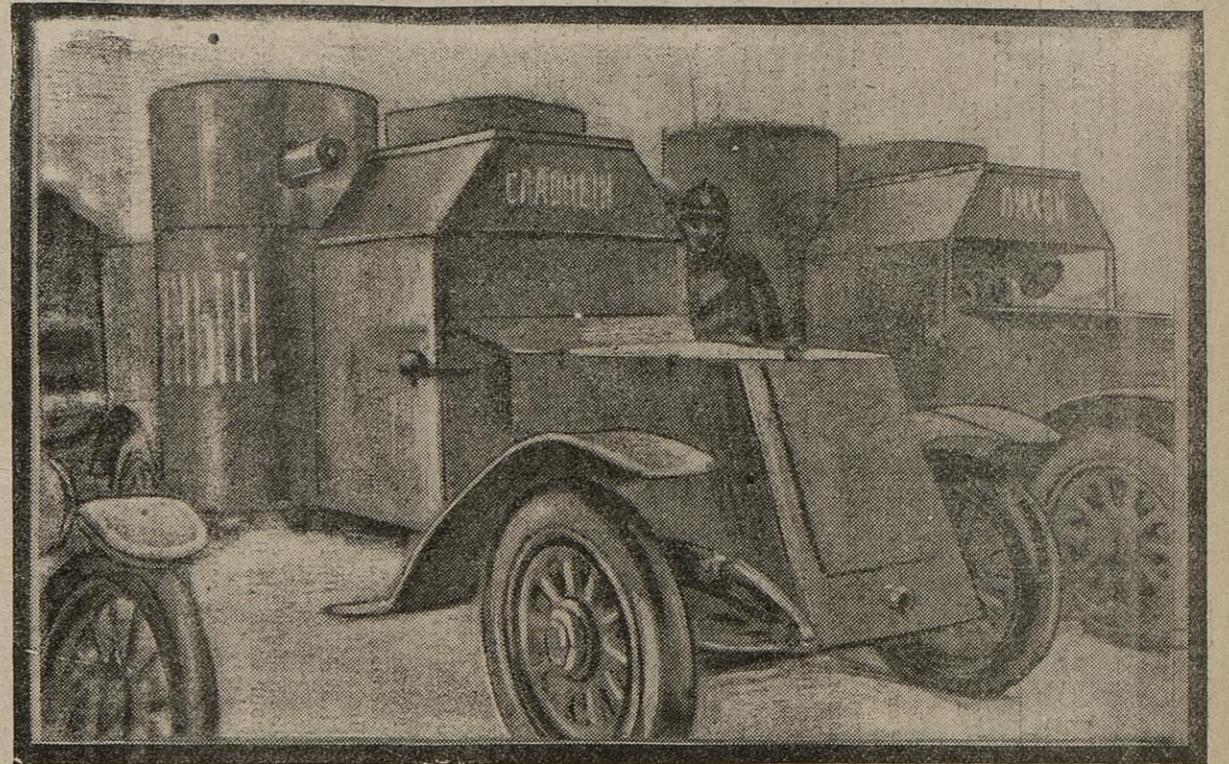
Ce flegme le peint tout entier. Lorsqu'il revint pour faire partie du corps d'aviation, j'eus peu souvent l'occasion de le voir. Il m'écrivit brusquement qu'il était au front, et, dès ce jour, je m'attendis à quelque chose d'extraordinaire.

Le nouveau président de la République portugaise



A l'issue du Congrès qui, récemment, le nomma président de la République portugaise, M. Teófilo Braga, avec, à sa droite, le général Correia Barreto, salue, du haut du balcon de la présidence, la population de Lisbonne, qui acclame le nouveau premier magistrat du pays.

Les auto-cannons de l'armée russe



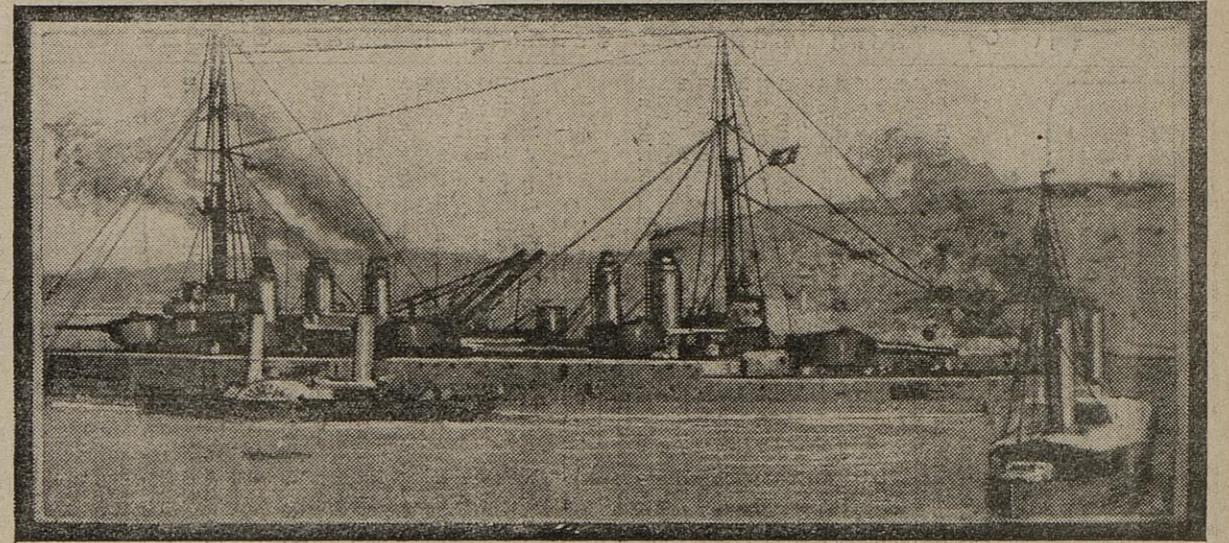
Puissamment blindées, ces pièces répondent — avec autorité — sur le front de Galicie, aux gros canons des Autrichiens. Elles ont sur les pièces ennemies un avantage marqué : celui de leur extrême mobilité, malgré leur poids, qui, pourtant, fut réduit au minimum.

Petites victimes de la guerre



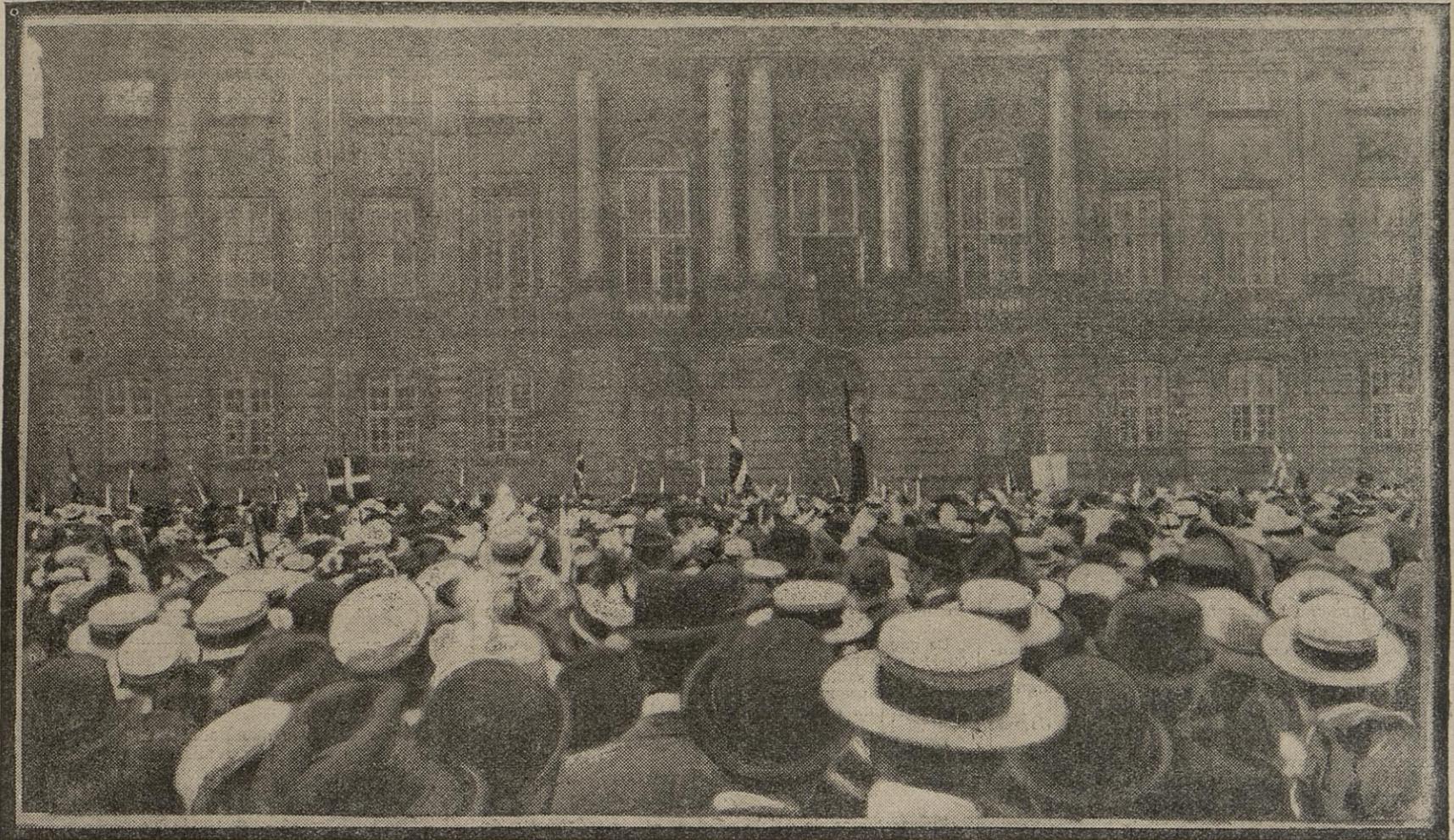
450 enfants, quelques religieuses et des professeurs sont arrivés hier matin en gare du Nord, venant de la région des Flandres; ils ont été dirigés vers le séminaire de Saint-Sulpice par les soins de la Société du « Secours de Guerre » avant de partir pour des colonies scolaires.

Un cuirassé français à Malte



A tour de rôle, les cuirassés français qui assurent la police de la Méditerranée vont faire escale à Malte. Aidée par deux remorqueurs britanniques, une de nos puissantes unités quitte le port de La Valette pour reprendre la haute mer.

LE VOTE POUR LES FEMMES AU DANEMARK



Le 5 juin dernier, le roi de Danemark a ratifié la nouvelle Constitution du royaume, qui, parmi d'autres considérants, accorde le droit de suffrage à toutes les femmes au-dessus de 25 ans. A cette occasion, de grandes fêtes ont eu lieu dans tout le pays. A Copenhague, des Danoises de toutes les classes sociales ont défilé devant le palais royal et devant le Parlement, où une délégation a été reçue. Le roi accueillit l'hommage des nouvelles « électrices » du haut de son balcon.

LORD BERESFORD SUR LE FRONT



L'ancien premier lord de l'Amirauté anglaise, lord Beresford (X), a « passé l'eau » il y a peu de temps et a parcouru, avec un général anglais, la plus grande partie du front britannique. Il a maintes fois félicité les Tommies et leur a assuré que de très nombreux compatriotes, un jour qui n'est pas loin, viendraient en terre de France collaborer au vaillant effort des aînés et contribuer à l'extermination du Germain détestable.

La Vie Féminine

Femmes de province

Il faut, pour savoir lire sur le visage un peu fermé de la province, une habitude des âmes que peut seule donner une longue pratique.

La vie, ici, n'est jamais exubérante. On n'a pas eu à devenir sérieux : on l'est toujours. Le voyageur pressé, qui prend le calme pour de l'indifférence et la gravité pour de la froideur, ne peut saisir la leçon qui se dégage en ce moment de la province française; il serait bon, cependant, que, bien comprise, elle ne fût pas perdue.

Nous avons, en province comme à Paris, des hôpitaux, des ouvriers et des cantines, auxquels les bonnes volontés ne manquent pas. Mais la plupart de ces œuvres, soutenues par l'effort et l'argent des particuliers, ont été fondées par l'administration.

La hardiesse d'initiative des Parisiens effarouche et déconcerte les gens de province, habitués à ne rien entreprendre qu'à coup sûr, ennemis du risque, et qui ont horreur de « se mettre en avant ». La générosité est ici plus timide, l'élan moins irréflecté. On est certain, en revanche, que la tâche entreprise ou acceptée sera menée jusqu'au bout, sans dégoûts ni défaillance. Paris, après la guerre, aura repris depuis longtemps cet air de grâce et de fière élégance qu'il doit montrer aux étrangers et qui est comme le sourire de notre France, que la province gardera et soignera encore, avec l'application infatigable d'une mère penchée sur ses fils, les derniers blessés de la Grande Guerre.

Parisiennes ou provinciales, on sait ce que se sont montrées dans l'épreuve les femmes françaises. Il n'y a pas deux manières de se dévouer. Mais une foule de circonstances, qu'il serait oiseux d'énumérer, font qu'en province le nombre est plus grand qu'à Paris des femmes trop peu riches ou trop peu libres pour collaborer efficacement aux œuvres publiques. Il faut, pour passer la journée à l'hôpital ou pour alimenter une cantine, du temps ou de l'argent. Les mamans, que le départ du père a chargées de la direction des petits, et que la médiocrité ou la gêne, pour dire le mot, contraignent à s'occuper des soins du ménage, sont ici légion. J'en connais, et beaucoup, qui souffrent de se voir ou de se croire inutiles pendant que, là-bas, d'autres vivent des heures héroïques. Si elles savaient être jalouses, elles le seraient, pour une fois, de celles à qui plus de richesse permet de donner et de se donner davantage. Il y a six semaines, en quête pour les Belges, j'ai vu pleurer cette petite maman qui me recevait dans sa cuisine étroite et propre, entre ses quatre petits qui venaient de l'école, et qui s'accusait de « ne pouvoir rien faire... ».

Car elle croyait ne rien faire... L'infirmière qui panse et qui guérit voit sourire le blessé reconforté; l'indigent dont nous venons de soulager la misère murmure un remerciement qui va au cœur. Tandis que l'obscur effort maternel porte son fruit si tard, après de si longues années, qu'il faut une foi bien ferme pour ne pas le croire inutile. L'habitude de la vie retirée, un peu secrète, une résignation plus docile aux nécessités pratiques font que les femmes de province acceptent, peut-être plus facilement que d'autres de se consacrer à cette tâche d'apparence ingrate, plus nécessaire pourtant que jamais.

Oui, c'est là, dans ces foyers resserrés, qu'aura presque menacés la misère, que se couve et se développe la France de demain.

Sans doute c'est une joie de se sentir bienfaitrice à plusieurs, de répandre sans compter ce qu'on peut avoir d'énergie encourageante et consolatrice. Mais il faut aussi, c'est une loi impérieuse, que quelques femmes, que beaucoup de femmes, consentent à se verser tout entières dans l'âme de leurs petits enfants; qu'elles consentent à ne servir l'humanité qu'à travers eux, ou à peu près; qu'elles ne tiennent pas le compte exact de ce qu'elles donnent et de ce que produira, quelque jour, ce don d'elles-mêmes qui cesse d'être efficace dès qu'on le mesure.

Il faut que, pour quelques enfants, pour beaucoup d'enfants, l'année de la guerre ait été l'année où l'on a vécu plus étroitement que jamais, serrés contre maman; où on a vu maman, bravement, faire tout le ménage; où en mangeant sa cuisine on l'a entendue parler de la France; où on l'a trouvée tous les soirs, en rentrant de l'école, assise et tricotant près de la lampe; où on a eu l'impression inoubliable d'être gardé par elle, soutenu par elle, défendu par elle...

Et parmi tous ces enfants-là, à qui tant de mères obscures auront tant donné, il s'en trouvera plus d'un, je l'affirme, pour qui le don magnifique n'aura pas été vain, qui rendra aux hommes en charité, en génie, en justice, cent et cent fois ce qu'il aura reçu; un enfant de la génération nouvelle qui sera tout ce que nous attendons, tout ce que nous espérons: gloire de sa mère, récompense de toutes les mères!

Henriette Waltz.

Çà et là

Héroïsme et modestie.

C'est une fière et belle histoire que l'on raconte en ce moment tout bas, bien bas; car l'héroïne, qui est la femme d'un de nos plus estimés officiers supérieurs, en interdit la publicité avec une vraiment trop grande modestie.

Au moment du grand mouvement d'invasion de nos malheureuses provinces du Nord, Mme X... — dont nous respecterons l'incognito — au lieu de fuir devant la horde teutonne, s'attarda au contraire, jugeant qu'en restant à son poste, elle pourrait rendre encore quelques services.

Arriva l'invasion brutale; dès lors, ne pouvant demeurer dans la ville sous son nom, que les Allemands connaissaient bien, elle revêtit un caraco, une vieille jupe et, inlassable, pendant plus de sept mois, poussant devant elle une petite voiture, elle vécut dans les lignes ennemies, vendant en cachette, aux malheureux prisonniers français, du chocolat et quelque charcuterie. La nuit, elle couchait sous une grange abandonnée ou sous le hangar d'une ferme en ruines.

L'ennemi la soupçonna : elle fut accusée, emprisonnée, mais son énergie et son sang-froid eurent raison de toutes les menaces.

Enfin, un jour, elle put heureusement franchir les lignes françaises. Elle était sauvée.

Ce que fut la dure équipée de cette héroïque femme, on le saura peut-être un jour, mais on peut se l'imaginer; d'une santé d'ailleurs délicate, son odyssey est la plus belle preuve d'une force de caractère peu ordinaire et d'un courage devant lequel nous devons nous incliner bien bas.

De nouveau à Paris, Mme X... s'est enfermée chez elle et c'est seulement à quelques amis qu'elle a consenti à donner les raisons de sa longue absence.

Charmante initiative.

En ces temps de gaieté printanière, de renouveau, de jeune soleil et de frondaisons neuves, odorantes, sous la pluie, Londres a vu fleurir une exquise et délicate coutume.

Chaque jour, par les larges voies de la Cité, dans les larges allées des parcs et des jardins d'alentour, à travers les gazons, si verts qu'ils semblent fraîchement sortis de la boîte aux joujoux, les autos de maître défilent, lentement, parce qu'il ne faut pas qu'un heurt trop brutal fasse tressailler les blessés qu'elles portent...

... Ils ont l'air bien gais les blessés bandés et mutilés, ils sourient... ils ont quitté la chambre d'hôpital, le dortoir, les murs nus... Et, sans fatigue, ils respirent doucement l'air exquis...

Chaque jour, la gentry londonienne offre à tour de rôle ses équipages aux militaires et aux convalescents du front.

Paris, qui a déjà montré à nos héros tant de délicatesse et de dévouement, Paris devrait bien méditer et imiter cet exemple.

Droit de vote.

Le 5 juin, le Parlement danois a accordé aux femmes le droit de vote et d'éligibilité.

Les Danoises prouvent leur gratitude en défilant devant le palais royal et en acclamant leur souverain.

De 1870 à 1915.

Il était intéressant de rechercher parmi nos contemporains notaires ce qu'ils étaient et ce qu'ils faisaient lors de l'Année terrible. Pierre Giffard, l'éminent chroniqueur, a, dans un article fort bien documenté, dressé un petit tableau des plus illustres de ces survivants.

Mais il nous appartient de redire ici ce que faisaient les femmes d'alors.

L'impératrice Eugénie quittait les Tuileries dans les circonstances que l'on sait, tandis que Mme Carelle, née Bouvet, dont le nom vient si tragiquement d'être rappelé au souvenir de la France, dame de compagnie de l'impératrice, restait à Paris pour soulager les misères. La révolution du 4 septembre la força à s'exiler.

Mme Adam, qui avait publié maints volumes sous son nom de jeune fille de Juliette Lambert, prodigua son dévouement.

Sarah Bernhardt, dont les vingt-neuf ans faisaient une étoile resplendissante à peine levée, était ambulancière au foyer de l'Odéon, et Victoria Lafontaine faisait fonctions d'infirmière à l'ambulance de la Comédie-Française.

Adelina Patti, marquise de Caux, chantait à Londres, pendant que Hortense Schneider, l'étourdissante protagoniste de la *Périorole* en 1869, soutenait le courage défaillant aux mâles accents de la *Marseillaise*, et que Mme Pâris jouait pour les blessés au Gymnase en une mémorable soirée.

Il serait trop long d'énumérer toutes les bonnes volontés, encore existantes, qui essayèrent pendant le siège de secourir toutes les misères et de venir en aide à toutes les souffrances. Les guerres actuelles demandent un plus gros effort de soins et de charité, et il est réconfortant de constater qu'il a dépassé de beaucoup tout ce que l'on aurait pu prévoir.

Les femmes dans la police en Italie.

On annonce que près de 11.000 femmes se sont enrôlées pour assurer le service de la police italienne. Elles appartiennent, pour la plupart, aux classes moyennes; elles porteront un vêtement particulier et un brassard, et elles subiront un entraînement physique spécial qui leur permettra de mener à bien leur tâche.

M^{me} Kokovtseva

En feuilletant les manuscrits russes, on trouve, parmi les ténébreuses histoires de poison, d'assassins, de disparitions subites, la curieuse figure d'une impératrice. Issus de parents pauvres, épouse d'un humble soldat suédois, admirablement belle, son ardeur guerrière la mène jusqu'au trône. Elle s'appela Catherine, et dota son pays d'un ordre féminin qu'un seul homme, le prince Mentchikof, suspendit parmi sa brochette.

Catherine I^{re} s'en fut, avec Pierre-le-Grand, porter les armes slaves par devant les Turcs, et battailla si bien qu'elle amena l'ennemi à désencercler le tzar, captif sur les bords du Pruth.

Catherine est morte depuis cent quatre-vingt-huit ans, mais l'exemple de cette tzarine, venue de Livonie pour régner sur toutes les Russies, a réveillé chez les Russes modernes une salutaire émulation; quatre cents d'entre elles, enrôlées dans le 6^e régiment des Cosaques de l'Oural, combattent avec fièvre dans la Prusse orientale. Vêtues de l'uniforme masculin, chaussées des grandes bottes tenant la jambe jusqu'au genou, ceintes du ceinturon de cuir, elles maintiennent le fusil sans crainte ni défaillance.

Un « périodique » allié a publié récemment la photographie d'une héroïne de ce bataillon, Mme Kokovtseva, surnommée la Jeanne d'Arc slave. Fiérement campée sur de petits pieds mieux faits pour la soie du cothurne que pour le cuir de guerre, elle porte, à son buste très féminin, la croix de Saint-Georges, celle des braves! Le regard ferme a quelque chose d'illuminé, mêlant à la décision sauvage des races du Nord la mélancolie des visions d'horreur, de la mort si souvent cotoyée.

Blessée deux fois déjà depuis le début des hostilités, mentionnée comme les autres combattants sur la longue liste des pensionnés militaires, elle est en convalescence dans un hôpital du centre. Quittant momentanément son rôle de soldat, Mme Kokovtseva réconforte ses compagnons plus maltraités par la miraille. Etrange ubiquité qui transforme la Jeanne d'Arc en douce et compatissante infirmière.

Bientôt guérie, elle repartira rejoindre le 6^e régiment de Cosaques de l'Oural et peut-être, là haut, les âmes des guerrières cosmopolites, ses patronnes, Catherine, Jeanne, Geneviève et autres, chanteront l'hosanna des alliées, jetant vers elle les lauriers de la gloire.

Simone Ferly.

Juveniles impressions

Voici quelques vers trouvés dans notre courrier et que nous envoie timidement une fillette précoce, poète de quatorze ans, à l'occasion de notre Exposition du Jouet français.

C'est avec plaisir que nous reproduisons ci-dessous ce charmant essai :

Ne craignez rien, ô chers petits enfants de France,
Vous en aurez encor et toujours des jouets,
Car nous ne voulons pas que pendant votre enfance
Les méchants Allemands vous privent de hochets.

Vous aurez un peu moins de jouets mécaniques :
Ils n'étaient pas pour vous, ne les regrettez pas.
Laissez-les aux enfants des races germaniques,
Car un simple moteur ne vous suffirait pas.

Il faut que vous sentiez un cœur à la poupée
Que vous bercez le soir sur vos petits genoux ;
Il faut que la poupée soit une fille aimée,
Et non pas seulement un objet, un joujou ;

Il faut que les soldats dans leurs petites tailles,
Leur peinture horizon, aient un air crâne et fier,
Et pour, petits garçons, qu'ils gagnent des batailles,
Achetez-les sculptés par un soldat d'hier.

Et ces mêmes jouets iront en Amérique
Dire aux amis, là-bas : « Vous nous connaissez bien. »
Les poupées porteront par delà l'Atlantique
La mode, le bon goût, le charme parisien.

Soyez heureux, ô chers petits enfants de France,
Vous en aurez encor et toujours des hochets,
Et même quelquefois, pour charmer votre enfance,
De glorieux mutilés vous feront des jouets.

H. ROLLAND.

Une grâce

On peut lire, dans les journaux, une note donnant le dernier épisode d'un événement qui a passionné l'opinion publique : « La Tarnowska est graciée. »

C'est à peine si cet écho du passé fixe un instant notre attention; nous nous demandons même comment nous avons pu porter de l'intérêt à ce banal fait-divers... Il est vrai, qu'alors, nous n'avions pas d'épopée.

Le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Sur la rivière Windau, le 13 juin, nous avons repoussé, en infligeant de grosses pertes à notre adversaire, des tentatives répétées qu'il faisait pour traverser la rivière avec de grandes forces, dans la région de la localité de Liatzkow.

Nous avons également arrêté l'offensive d'éléments ennemis qui avaient traversé la Windau, en aval de cette dernière localité. Le combat pour la possession d'une position près de Chavli continue avec des alternances d'avance et de recul. La ville de Chavli a été bombardée avec de l'artillerie lourde.

Sur les fronts du Niémen et de la Nareff, ainsi que sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi n'a pas développé les attaques qu'il avait commencées.

Une contre-attaque énergique, menée au nord de Prasnich par notre infanterie, lui a permis d'enlever, le 13 juin, presque toutes les tranchées avancées que l'ennemi nous avait prises la veille.

En Galicie, pendant les journées des 12 et 13 juin, un combat acharné a repris sur l'ensemble du front, depuis Piskowice, sur le San, jusqu'à Mosciska.

L'ennemi a prononcé une attaque en colonnes serrées sur le front de la rivière Lubaczewka, qu'il a réussi à traverser en son cours inférieur, ainsi qu'entre la Lubaczewka et la Wisznia, où il a enlevé le village de Touchla.

Sur le Dniester, l'ennemi a attaqué avec obstination, mais sans résultat, dans la nuit du 12 au 13 juin et dans la journée suivante, notre tête de pont, près du village de Niwniow.

Sur le front Zozawa-Zaleszeziki, nous avons, le 12 juin, prononcé une contre-attaque d'une audace extraordinaire, au cours de laquelle plusieurs compagnies de chasseurs tyroliens et le 20^e bataillon de chasseurs ont été presque entièrement sabrés et dispersés.

Le lendemain, dans cette même région, un de nos détachements territoriaux, poussant une contre-attaque appuyée par d'autres unités, a fait 400 prisonniers, dont 8 officiers.

A LA CHAMBRE

La réquisition des paquebots

Entre deux séances consacrées à l'examen de la proposition de loi Dalbiez, la Chambre avait décidé de se réunir hier après-midi pour discuter une proposition de M. Bouisson, député des Bouches-du-Rhône, relative aux réquisitions des paquebots de commerce. Mais M. Guernier, président de la commission de la marine marchande, ayant déclaré que cette commission s'était mise d'accord avec le ministre de la Marine sur les conditions dans lesquelles le sous-secrétariat d'Etat de la Marine marchande est associé à l'exercice du droit de réquisition et qu'un arrêté ministériel allait ratifier cette entente, la proposition a été retirée de l'ordre du jour, et la séance levée aussitôt.

Demain, à 3 heures, suite du débat sur la loi Dalbiez. — ANDRÉ DORIG.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mgr Costa de Beauregard est admis à renoncer à la dignité épiscopale. — Le pape, après avoir reçu en audience privée Mgr Ernest Costa de Beauregard — dont le nom a paru dans la liste des six évêques français — a agréé sa renonciation à la dignité épiscopale.

Deux obus sans résultat

COMPIÈGNE, 15 juin. — Lundi soir, entre 5 heures et 7 heures, deux explosions formidables retentirent. Tout d'abord on crut que des avions ennemis venaient de laisser tomber des bombes, mais, après informations, il fut reconnu que les projectiles avaient été tirés par des batteries allemandes, situées à 24 kilomètres de Compiègne.

Les obus sont tombés en forêt. Chaque trou mesure 40 mètres de profondeur. Peu de dégâts matériels, aucun accident de personne à signaler.

Les résultats du Derby anglais

LONDRES. — Le Derby anglais a été couru aujourd'hui, non pas à Epsom, mais à Newmarket. Sur les dix-huit concurrents inscrits au programme, dix-sept se sont rangés sur les ordres du starter. Le favori Pomern, 11/10, a justifié la confiance de son entourage, en triomphant par deux longueurs de Fly, 10/1, monté par J. Childs, Rosendale prenant la troisième place à trois longueurs.

Le front turc

Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase.

PÉTROGRAD, 14 juin. — Nos troupes, dans la direction d'Otty, ont refoulé une tentative des Turcs d'attaquer Ishkhané.

Dans les vallées de Sevritchaï et d'Olytchaï, les Turcs ont pris à plusieurs reprises l'offensive contre nos troupes, mais leurs attaques sont restées stériles.

Le 14 juin, nos troupes ont occupé la ville d'Akhlat.

On ne signale pas de changement dans les autres directions.

Le combat de deux torpilleurs russes contre le « Breslau ».

PÉTROGRAD. — Le récent combat de deux torpilleurs d'escadre russes contre le croiseur Breslau a eu pour résultat des avaries sérieuses pour le navire ennemi et une légère avarie pour un des torpilleurs, dont quelques hommes ont été blessés.

Suivant le système des communiqués officiels allemands, on pouvait s'attendre à l'annonce de graves avaries infligées aux torpilleurs russes.

Cette fois, le télégramme officiel de Berlin donne les torpilleurs russes comme simplement coulés par le Breslau, tandis que les habitants de Sébastopol voient ces deux torpilleurs mouillés dans le port, après leur retour de l'expédition.

LA NOTE AMERICAINE

Les dépêches de Berlin sont contradictoires

NEW-YORK. — Il est des dépêches de Berlin, d'une part, qui signalent des opinions de hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères, qui affirment que le différend germano-américain se résoudra sans rupture.

Il en est d'autres qui se font l'écho des opinions de la presse et du public, lesquels préconisent ardemment la continuation de la guerre sous-marine, car ils croient que l'on arrivera par là à affamer l'Angleterre.

Cette divergence dans les opinions s'expliquerait par le fait qu'il existe une sorte de crise de cabinet.

D'un côté, l'amiral von Tirpitz, très expert dans le maniement de la presse, prêche la guerre sous-marine à outrance, allant même jusqu'à vouloir couler les navires et les passagers américains, méthode qui, à son avis, donnerait la victoire à l'Allemagne.

D'un autre côté, le chancelier de Bethmann-Hollweg préconise l'abandon de la guerre sous-marine.

A l'heure actuelle, les Allemands menacent le président Wilson de voir la médiation se produire sans sa participation.

M. Wiegand, dont les Allemands se servent souvent pour communiquer leurs idées, fait une esquisse assez vague des plans qu'il dit exister pour une conférence des nations neutres visant une médiation.

L'Amérique, dit-il, a manqué sa chance de présider cette conférence, qui sera tenue à Stockholm.

Ce n'est pas la première fois que le gouvernement de Washington entend dire qu'un mouvement vers la paix se produit; mais, d'après les meilleurs renseignements, le président Wilson se rend compte que les propositions que vise l'Allemagne ne sont pas d'un caractère tel que les belligérants puissent les prendre en considération. L'heure, à son avis, n'est pas mûre pour la médiation. (Daily Mail.)

Les pertes navales anglaises

LONDRES. — A la Chambre des communes, M. Asquith, répondant à une question, déclare que les pertes navales anglaises, depuis le commencement de la guerre jusqu'au 31 mai, se répartissent ainsi : tués, 549 officiers, 7.696 hommes; blessés, 181 officiers, 2.262 hommes; manquants, 74 officiers, 2.785 hommes.

Ces chiffres comprennent les pertes du Bulwark et les autres pertes accidentelles.

L'agitation s'accroît en Perse

ISPAHAN. — La situation a, de nouveau, considérablement empiré. La même nuit sont arrivés dix officiers allemands et 150 bakthiaris, emportant des armes. Une centaine de gendarmes sont attendus ici depuis longtemps, mais, par suite de manque d'argent, ils n'ont pas encore quitté Chiraz. La garde du consulat d'Allemagne a été renforcée au moyen de révolutionnaires. L'agitation est grande et la fabrication des bombes est très active par suite de l'absence de toute résistance de la part du gouvernement persan.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — La matinée organisée par l'Opéra et la Comédie-Française au bénéfice des Soldats Aveugles, qui aura lieu le vendredi 25 juin, sur la scène du Théâtre-Français, réunira, comme nous l'avons dit, les artistes de nos deux grands théâtres d'Etat. Parmi ceux de notre première scène lyrique qui se sont empressés d'envoyer leur adhésion, citons : MM. Affre, Delmas, Mmes Mérentié, Yvonne Gall, Lapeyrette, Bugg, Chamy. La Comédie-Française, de son côté, a décidé de prendre part tout entière à cette matinée. La location est ouverte.

Demain jeudi 17 juin, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets blancs) : *Fais ce que dois, Charlotte Corday* (fragment du quatrième acte), *les Trois Muses* : Mme Bartet, Tristesse d'Olympio (Victor Hugo), S.-Weber, le Lac (Lamartine), Madeleine Roch, Souvenir (Alfred de Musset). Poésies par MM. Mounet-Sully, Jacques Fenoux, Mmes Bartet, Renée du Minil, Lara, Leconte, Delval, Louise Silvain. *Le Baiser*, un acte de Théodore de Banville (MM. Georges Berr, Pierrot; Mlle Yvonne Lifraud, la Fée Urgèle).

Au Palais-Royal. — « 1915 », revue de Rip, sera donnée demain jeudi, samedi, à 20 h. 15. Dimanche, matinée à 14 h. 15.

Expulsion d'indésirables. — Le conseil d'administration de la Société de Secours Mutuels des Artistes Lyriques — considérant qu'en approuvant les actes de piraterie et de banditisme commis par leurs armées sur les différents théâtres des hostilités, les peuples en guerre avec la France se sont mis au ban de la civilisation et de l'humanité, et estimant que, de ce fait, leurs nationaux ne sauraient continuer à faire partie d'une société mutualiste française — a, dans sa séance du 2 juin, prononcé l'exclusion de ses sociétaires allemands, autrichiens, hongrois et turcs.

Art et bienfaisance. — Au théâtre Antoine, le lundi 28 juin, à 2 heures, aura lieu une très brillante et originale matinée au bénéfice de l'œuvre Le Paquetage du Convalescent, fondée par la baronne M. Peter (œuvre d'assistance aux soldats français et alliés), et dont le programme comprendra : un acte inédit, *L'Impromptu du Paquetage*, écrit spécialement par M. Maurice Donnay, de l'Académie française, président d'honneur de l'œuvre, et qui sera interprété par Mme Jeanne Granier, M. Vilbert, Mmes Berthe Granier, de la Comédie-Française, Marguerite Caron, Marcelle Praince, miss Campton, etc. Des projections sur le Tour du monde en automobile, présentées et commentées par l'auteur, M. J.-J. Mann. Intermèdes avec le concours de Mmes Marguerite Carré, O'Brien, Eugénie Buffet, Edmée Favart, Clémence Valpreux, Blanche Dufréne et M. Dufranne.

Une matinée de bienfaisance aura lieu le jeudi 24 juin, à 4 heures, à la Comédie des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, pour venir en aide aux malheureuses populations civiles et militaires de l'Aisne. M. Claude Debussy accompagnera lui-même ses œuvres. M. Jean Noté, de l'Opéra, et plusieurs autres artistes, donneront leur concours et interpréteront l'ancienne musique française et la musique italienne. Le ballet de Ravel, *Ma Mère l'Oye*, mimé par des artistes de l'Opéra, terminera ce programme artistique.

Deux grandes matinées de bienfaisance seront données les vendredi 2 et dimanche 4 juillet, au Théâtre de Verdure du Lac de Sévigné, au Raincy, avec le grand concours des premières vedettes des théâtres de Paris, au profit des Soupes Populaires de Bruxelles (Œuvre de l'Alliance Franco-Belge) et de l'Œuvre des Flamands.

Rappelons que c'est demain jeudi, à 14 h. 30, qu'aura lieu, au Trocadéro, le gala au profit du Repas des Artistes. Le programme, des mieux composés, comprendra un intermède (poésies et chants) avec les plus grandes vedettes de nos principales scènes, et la première représentation à Paris de *la Vie populaire russe*, de Mme Félicia Litvine, interprétée par l'éminente cantatrice, M. d'Arial, Mlle Sonia Pavloff et toute une troupe de choristes et de danseurs.

MERCREDI 16 JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 15 h. et à 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage, Times is money, Grand-Guignol*. — A 20 h. 45, *Depuis six mois, la Voiture versée, la Griffes, Après nous*.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 15, *le Zèbre*.
Théâtre Réjane. — A 15 h. et à 20 h., *la Guerre dans le Caucase* (Russes contre Turcs en plein combat).
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Louise*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique.
Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, *Reprise d'Abelain-Saint-Nazaire*.
GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche. Demain jeudi, matinée à 14 h. 15, soirée à 20 h. 15.

A l'Académie de Médecine

A propos du prix Osiris

MM. A. Mairet, H. Piéron et Mme Bouzansky font une communication sur « les Variations du syndrome comotionnel suivant la nature des traumatismes, et de son unité ».

— MM. A. Sartory et Spillmann communiquent d'intéressantes observations sur « la Typho-diplococcie et la méningite cérébro-spinale ».

— M. C. Lian, se basant sur des observations recueillies dans les milieux civils et militaires, montre l'existence et la fréquence de cas où des troubles cardiaques sont constatés chez d'anciens rhumatisants ne présentant pas de signes valvulaires ni péricardiques. Ces troubles peuvent constituer soit une gêne plus ou moins pénible, soit un véritable obstacle à tout effort physique.

— On sait que c'est à la vaccination antityphoïdique que l'Institut de France a décerné cette année le prix Osiris, et qu'une moitié (50.000 francs) a été attribuée à MM. les professeurs Chantemesse et Vidal.

M. le professeur Chantemesse réserve la part qui lui revient à étendre plus largement en France la préparation et la distribution gratuite de ce vaccin, comme il le fait déjà depuis plusieurs années dans son laboratoire.

M. le professeur Vidal fait don de sa part à l'Assistance publique pour contribuer à la construction et à l'entretien du laboratoire de l'hôpital Cochin.

DANS TOUS LES CAFÉS

demandez le

Quart Célestins

Apéritif et Digestif.

Cinquante Croix de Guerre ont été remises hier à Vincennes



Une émouvante cérémonie a eu lieu hier après midi sur le polygone de Vincennes. Le général Liénard, commandant la place, a remis cinquante croix de guerre à de valeureux officiers, sous-officiers et soldats, cités à l'ordre du jour des armées. Parmi eux se trouvait le commandant d'artillerie Aubertin, qui, bien que blessé, avait pris le commandement du régiment, son colonel étant hors de combat, et avait été fait officier de la Légion d'honneur pour sa conduite héroïque.

TRIBUNAUX

Crampon! — Fatigué de la vie militaire, l'engagé volontaire Crampon, du 6^e dragons, quitta, le 31 août dernier, son corps, en garnison à Vincennes. Pour subvenir à ses besoins, Crampon joua le soldat blessé; il se gratifia même de galons de maréchal des logis. Il réussit ainsi à extorquer à plusieurs reprises des vêtements et de l'argent. Mais Crampon exagéra, et, le 12 mars, une de ses victimes, prise de soupçons, le fit arrêter. Crampon, pour ces faits, a été condamné par le premier conseil de guerre à cinq ans de travaux publics.

Le commerce avec les sujets ottomans. — Les citoyens français peuvent-ils, sans enfreindre la loi, avoir des relations commerciales avec les Ottomans? Telle était la question posée hier au tribunal des référés et résolue par l'alternative.

Arguant de sa nationalité, une compagnie d'assurance refusait de payer pour un sinistre une somme de 3.767 francs à M. Hrand Djevahirdjian, Arménien, sujet ottoman. Celui-ci s'adressa en référé à M. le président Monnier, qui a jugé que la loi du 3 avril interdisant toute relation avec les pays ennemis ne s'appliquait pas aux sujets ottomans, parce que les prohibitions édictées par le gouvernement sont contenues dans le décret du 27 septembre 1914. En conséquence, la compagnie peut payer sans craindre les rigueurs du code les 3.767 francs qu'elle doit à M. Hrand Djevahirdjian.

Diffamation. — Hier, la huitième chambre, présidée par M. Chesné, a rendu son jugement dans un procès en diffamation, intenté par la maison Rothschild, à un de ses anciens employés, M. Raunheim, qui avait dénoncé les frères Rothschild comme se livrant à la contrebande de guerre.

M. Raunheim a été condamné à trois mois de prison avec sursis, 200 francs d'amende et 2.000 francs de dommages-intérêts, attendu qu'un préjudice grave a été causé au demandeur.

Nouvelles parlementaires

« Des canons, des munitions! »

Les commissions du budget et de l'armée, réunies pour entendre les explications du gouvernement sur son plan d'intensification des productions du matériel de guerre et des munitions, ont tenu hier matin leur dernière séance.

M. Millerand, qui accompagne le président de la République dans sa visite aux arsenaux, n'assistait pas à cette ultime conférence, à laquelle ont seuls pris part M. Viviani, président du Conseil, et M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre.

Une réunion ultérieure, dont la date n'est pas encore fixée, sera consacrée à l'examen des mesures propres à développer spécialement la fabrication des poudres et des explosifs.

Nouvelles brèves

Le feu. — Un violent incendie s'est déclaré à Paris, hier soir, vers 6 heures, dans une fabrique de papeterie située 17, rue Albert. La fabrique a été détruite et le feu s'est propagé à deux immeubles voisins qui ont subi des dommages importants. Les dégâts, non encore évalués, sont très importants.

Une rafle. — Le service de la Sûreté parisienne a opéré hier une rafle dans le bois de Vincennes. Quinze arrestations ont été opérées, notamment celles de plusieurs étrangers paraissant suspects.

Un faux sous-officier. — Les agents de la Sûreté ont arrêté hier, rue de Belleville, un nommé Etienne Daraud, trentetrois ans, déserteur du 89^e régiment d'infanterie. Cet individu simulait une blessure, portait une tunique de sergent-major et avait commis depuis quelque temps de nombreuses escroqueries dans le vingtième arrondissement.

Les ministres n'ont pas tenu conseil hier. — En l'absence du président de la République et du ministre de la Guerre, qui visitent en ce moment les arsenaux du sud et du centre de la France, le Conseil des ministres, qui se tient ordinairement le mardi, n'a pas eu lieu hier.

Espion fusillé. — ORLÉANS. — Hier matin, à 3 h. 45, au champ des Groues, a été fusillé l'espion Foudrain, condamné à mort par le conseil de guerre de la 5^e région. Foudrain, lors du passage des Allemands à Jouarre et à Courcelles, avait participé avec eux au pillage et leur avait fourni des renseignements.

Un généreux donateur. — BLOIS (Dép. partic.). — Par son testament olographe, M. Jules Alhomme, demeurant à Romorantin, a légué à l'hospice de cette ville une somme de 100.000 francs et 50.000 francs pour un laboratoire de chimie.

A l'Hôtel de Ville

Guerre aux intermédiaires

La deuxième commission s'est réunie hier pour s'occuper de la hausse du prix de la viande.

Au cours d'une longue discussion, à laquelle ont pris part le préfet de police et les présidents des Syndicats de la boucherie et de l'alimentation, différentes solutions ont été proposées : telle l'extension du système de la vente à la criée, qui a été écartée; telle la question de l'ouverture des Halles le dimanche matin, et dont la solution a été laissée aux soins de l'administration.

La commission s'est ralliée à une proposition du préfet de police tendant à ce que les mandataires aux Halles soient autorisés à faire venir de la viande sur pied, à la faire abattre et à la livrer au commerce. Cette disposition supprimerait les trop nombreux intermédiaires, cause principale de l'augmentation du prix de la viande.

La commission a demandé l'introduction sur le marché de la viande frigorifiée, ainsi que la mise à la disposition de la Ville de wagons spéciaux.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— Différentes corporations ayant exprimé le désir de présenter des adresses à S. A. R. le prince de Galles, à l'occasion de sa majorité, le prince, qui est sur le front, les a priées d'ajourner cette cérémonie à la fin de la guerre.

Le vingt-et-unième anniversaire de la naissance du prince est le 23 juin.

— LL. MM. le roi et la reine d'Espagne quitteront Madrid cette semaine pour se rendre au château de la Granja. S. M. la reine mère partira le 20 juin pour Saint-Sébastien.

INFORMATIONS

— Nous sommes heureux d'annoncer que notre confrère Henri Barbusse, vice-président de la Société des Gens de Lettres, vient d'être cité à l'ordre du jour de sa brigade.

M. Barbusse a appris sa nomination de vice-président à la Société des Gens de Lettres étant sur le front.

— Le sous-lieutenant Burin des Rosiers, officier mitrailleur du 22^e régiment d'infanterie territoriale, vient d'être cité à l'ordre de la division en ces termes :

« Dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin, sous un bombardement d'une extrême violence, qui lui a successivement démolit deux abris de pièces, a tenu son poste avec un merveilleux sang-froid et a réussi, sous le feu même, à établir une nouvelle position de tir, d'où il a arrêté net une attaque d'infanterie. »

NAISSANCES

— Mme L. de Oliveira César, née de Carabassa, a mis au monde une fille qui a reçu les noms de Julia-Blanche-Marie.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De vicomte H. de La Jaille, ancien officier de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, frère des généraux de La Jaille, décédés, et du vice-amiral comte de La Jaille, sénateur de la Loire-Inférieure, et beau-père du capitaine de Formigny de La Londe et du comte Charles de Ternay, tous deux mobilisés;

De l'aquarelliste bien connu M. Eugène Grivaz, âgé de soixante-quatre ans;

De Mme Michaud, belle-mère de M. Pougnet, chef d'escadrons, commandant les escadrons de dragons de la 10^e division coloniale;

De M. Louis Doyat, professeur à l'Institut agricole de Beauvais, âgé de soixante-quinze ans;

De M. Georges Raphaël-Acher, architecte de la ville de Beauvais, âgé de cinquante ans;

De M. Benjamin Long-Depaquit, ancien avocat à la cour d'appel de Paris;

De Mme Louis Charne, fille du général Barbé, ancien gouverneur de Nice;

De la comtesse Mathilde d'Averton, à quatre-vingt-cinq ans.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

Nos envois sur le front

Grâce au concours de nos abonnés, nous avons organisé un service régulier d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front. Nous avons reçu de nos braves bien des lettres de remerciements témoignant du plaisir que leur procurent notre documentation si complète, nos photographies si vivantes, nos anecdotes sur la guerre, etc., etc.

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front, auquel ils procureront, sans qu'il leur en coûte rien, quelques heures de distraction.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois, en nous envoyant les mêmes renseignements pour la destination à donner à l'envoi.

"La Marche à la Victoire"

Sous ce titre, qui, ainsi que le constatait l'autre jour l'Académie des Sciences morales, « traduit si bien notre unanime espérance », M. Maurice Gandolphe publie le récit vécu de nos premières étapes vers le succès définitif. Ce livre est le premier tableau d'ensemble qui nous vienne tout droit du front.

De la bataille de l'Oureq à l'investissement de Notre-Dame-de-Lorette, M. Maurice Gandolphe nous décrit avec une force singulière tous les aspects de l'invasion brisée et du refoulement des ravageurs : les surprises de la guérilla des bois; les sornioises fourberies de nos adversaires, les pittoresques et patient héroïsmes de l'hiver aux tranchées, les exploits de nos allumeurs de volcans, l'intervention magnifique de nos troupes d'Afrique, l'élévante coopération de nos Anglais, l'incomparable dévouement de nos territoriaux. Ces pages émouvantes, où vit toute l'âme de nos soldats, s'achèvent par l'évocation pathétique de « la jonchée sanglante et triomphale » qui, après avoir assuré le salut d'hier, prépare la victoire de demain.

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Réunions d'aujourd'hui. — 8 h. 1/4 : NATATION, piscine Ledru-Rollin, sous la direction de Mme Bogaerts, présidente des « Mouettes »; 9 heures : LAWN-TENNIS, court 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly; de 17 à 19 heures pour les leçons; après-midi, court de Montmorency, rue des Carrières; 10 heures : INSTITUT DU DOCTEUR BOISLEUX, 11, rue de Malte, gymnastique respiratoire; 14 heures : INSTITUT MÉDICAL DES AGENTS PHYSIQUES DU DOCTEUR ALLARD, 23, rue Blanche (professeur : M. Montillier).

F^{que} de POSTICHES et Cheveux en Gros. HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris. Exécute égal' commandes particulières au prix de fabrique. Grand Choix de Modèles nouveaux. Travail à façon avec démolures.

TUBERCULEUX ANÉMIQUES - CONVALESCENTS Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois et QUÉRIR radicalement? Ecr.: Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

On demande pour courses un jeune homme présenté par ses parents et ayant bicyclette. — S'adresser à Excelsior.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Tapisserie. Dépose. Installations, ville et campagne. Arrang. à forfait. Prix modér. Hélaïne, 18, pl. des Batignolles (17^e).

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

L'Agence Lempereur, 37, r. Dragon, proc^{re} suite bon personnel.

Ménages

TOPENOT, 71, rue La Chapelle, Paris. Ménage, homme 60 ans, femme 50 ans, dem. place concierge ou gardien propriété.

Cuisiniers

Chef cuisinier, glacier-pâtissier, 9 a. même mais., dés. place Paris ou campag. Excel. référ. Dubois, 5, r. Leriche (15^e).

Cuisinières

Cuisin^{re} sér., 45 a., dem. extra ou mén. M. B., 3, r. Commt-Rivière.

LEÇONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Conversation anglaise. Leçons at home. Arrangements à convenance. — Mile de V., 45, rue Damrémont, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Paris

Agence de la Madeleine, 48, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer d^s tout Paris.

La Bourse de Paris

DU 15 JUIN 1915

Comme la précédente, la séance d'aujourd'hui a été fort satisfaisante. Les valeurs américaines donnent toujours lieu à des transactions animées, et la fermeté reste la note dominante dans la majorité des autres compartiments.

Nos rentes sont diversement traitées; le 3 0/0 perpétuel s'alourdit à 72,50, tandis que le 3 1/2 0/0 maintient à 91,30 son avance d'hier.

Parmi les fonds étrangers, les Russes regagnent des fractions plus ou moins sensibles. C'est ainsi que le 1906 passe à 91,25, le 1909 à 81,90, le 1914 à 90,35. Turc sans grand changement à 62,55; Extérieure réalisée à 85,05.

Les établissements de crédit font bonne contenance. Nous

laissons la Banque de France à 4.590, le Crédit Lyonnais à 1.050, la Banque de Paris à 839.

Nos grands Chemins restent orientés vers la fermeté : le Nord s'avance à 1.399, l'Orléans à 1.205, P.-L.-M. 1.072, Ouest 738,50.

Aux valeurs diverses, le Rio reste sur sa reprise de la veille à 1.592; Suez calme à 4.395.

En banque, peu de changements sur la Toula à 1.170, non plus que sur la Maltzof à 480.

Conférences

— En faveur de l'Œuvre des Artistes décorateurs, le 17 juin, à 4 heures, à la Rotonde (Jardin du Palais-Royal), conférence par Emile Robert, ferronnier d'art : le fer forgé en France et en Allemagne.

Consommateurs!

Avec 10 Grammes de Café Damoy on obtient une tasse d'excellent Café de qualité toujours suivie et qui ne revient qu'à 5 centimes.

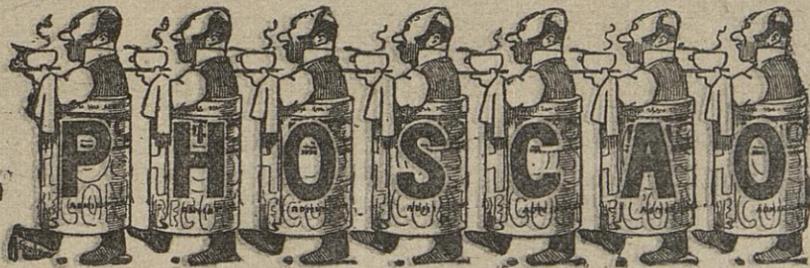
Café Damoy

Marque "L'Armateur" 2^{fr.} le demi-kilog.

En Vente dans toute la France chez tous nos Dépositaires

Expédition en gros franco gare destinataire par colis de 5 et 10 kilos.

S'adresser : 31, Boulevard Sébastopol, à PARIS



(Spécialité française)

Le PLUS EXQUIS des DÉJEUNERS - Le PLUS PUISSANT des RECONSTITUANTS

Aliment idéal conseillé par tous les médecins aux anémisés, aux convalescents aux affaiblis, aux neurasthéniques, aux vieillards et à tous ceux qui souffrent de l'estomac ou qui digèrent difficilement.

ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE D'ESSAI

ADMINISTRATION : 9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris. — EN VENTE PARTOUT

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.

Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph^{en}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Province

PENSION LONGIFANT, Chapareillan (Isère). Parc ombragé, tennis, 130 francs par mois. Photo contre timbre.

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

UN SAUCISSON D'ARLES extra, gros, 600 gr., fco recommandé 4 f. 90; deux, 8 f. 80. Mandat timb. Vincent, pl. St-Roch, Arles.

VIN DU ROUSSILLON à vendre : l'hectol^{re} 8 degrés, 21 fr.; 9°, 23 fr.; 10°, 25 fr.; 11°, 27 fr.; 12°, 30 fr.; cours du jour, sans engagement. ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris.

Prix de guerre. P^r soulager n^s soldats ou mal. et remercier n^s infirm^{es} envoi jol. fleurs, fruits ou prim^{es} Provence var. fco dom. mt. 5 f. Le Cellier, chem. Passerelle, St-Sylvestre, Nice.

Economie : 1 kil. jambon fumé, 1 marc. lard poitrine, 1 paq. chicorée, 1 sauciss. Arles, 1/2 livre café extra, 1 paq. sucre crist. fco c. mand. 9 fr. Alimentation Ouvrière, Ermont (S.-et-O.)

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On offre

OCCASION. AUX MALADES ET BLESSES, la Maison VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, Paris, offre des Fauteuils roulants à des prix très avantageux.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

ELEVAGE GALLINA. Maison de confiance, 322, av. de Paris, RUEIL. Téléph. 141. — Chiens, chats luxe, policiers.

Elev. loulous minis. et nains ttes nuances, is. champ. Chlots E neige beauté, nombr. prix étrang. Mlle Longeon, Lisieux. Occasion. Loulous et Toys nains, 5, rue Laffitte, 3 à 6 heures.

Très petit chien luxe loulou toy terrier, rare occas., 30 fr. 15, pass. Duclou, pr. Ouest-Ceinture, par boul. Lefebvre (XV^e).

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-80).

Excell. occasion. Partic. vend. rav. land, gd luxe, 2 carr. interch. Bianchi 18 HP, d.n., phares, lant., jante amov., tr. nombr. pièces rechange, remis entières. à neur. fact; marche silenc. irrép. 5.500 francs. — Affaire sérieuse. — MASSOT, 2, villa Villiers, Neuilly, le matin.

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

A vendre avec garantie alezan demi-sang, 1 m. 50, 5 ans, attelé ou non. — Maréchal, Thieuloy (Oise).

A VENDRE voiture américaine caoutchoutée, 4 roues, capote mobile, parfait état. — GIRARD, 3 bis, rue Roger (14^e arr.)

DIVERS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

COMMENT ON ENDORT. Méthode rap. inédite av. belles phot. Prix : 4 fr. fco. SUARD, magnétiste, Vincennes. Not. gratis.

VILLÉGIATURES

La Mer

VILLERVILLE Le gd hôt. Paris-BelleVue est ouvert. Prix de guerre. M. Gautier, propriétaire.

La Campagne

BRETAGNE La Vie à BON MARCHÉ en Bretagne. Villas meublées, à la mer et à la campagne. Ecr. La Franco-Belge, 4, pl. du Commerce, Nantes.

Les Eaux

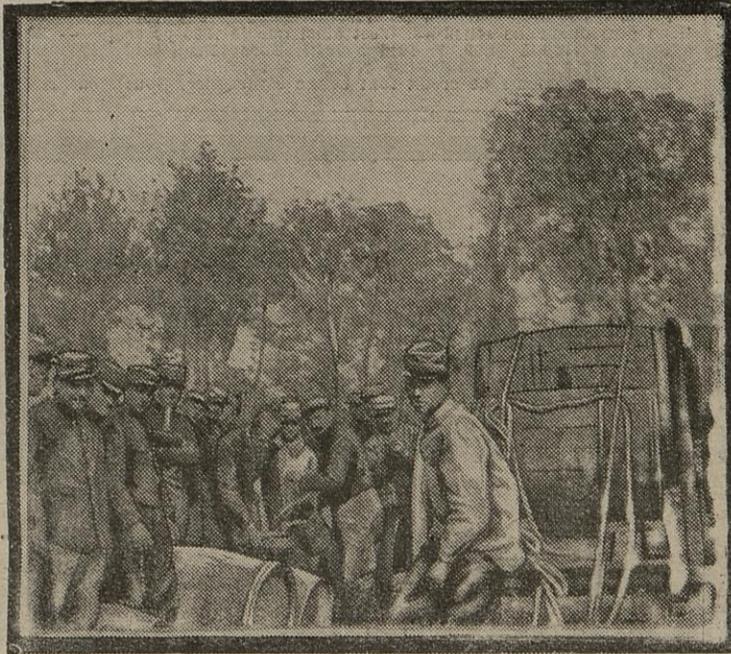
EVIAN-LES-BAINS. Villa d^s 4 Saisons. P^{er} fam. conf., jard., cuis. soig. rég., Prix modér. Même adr. : grde. belle villa à 1^{er} moub. vue, gds jard. Px guerre.

Nos Echos Illustrés



BAIN DE PIEDS DE GUERRE

On se fait à tout et le poilu ne s'afflige pas beaucoup de voir sa tranchée momentanément transformée en rivière par la pluie.



LA DISTRIBUTION DU VIN

Le vin de France réjouit le cœur du soldat de France et, à la guerre, le jus de nos vignes est un ami de nos troupiers. La distribution en est toujours fêtée et, lorsqu'on voit arriver les tonneaux, on les salue toujours d'une chanson... à boire.



DU PLOMB DANS L'AILE

Tant de plomb que l'aile brisée est tombée. Ainsi en va-t-il pour les jolis moulins de Flandre, contre lesquels s'acharne l'ennemi.



LE REPOS DES BELGES

Nos alliés belges connaissent, eux aussi, la dure existence des tranchées. Mais, comme nous, ils ont organisé sur l'arrière des postes de repos où les troupes descendantes trouvent le confort et... le réconfort avant de retourner au feu.



LA SYMPHONIE AU CAMP

Bien qu'accompagnée en basse chantante par le « boum » du canon, la symphonie a été entendue avec délices et applaudie avec enthousiasme, d'autant que les instruments sont de fabrication militaire et que les artistes, sur ces violons de fortune, ont fait preuve d'un talent original.



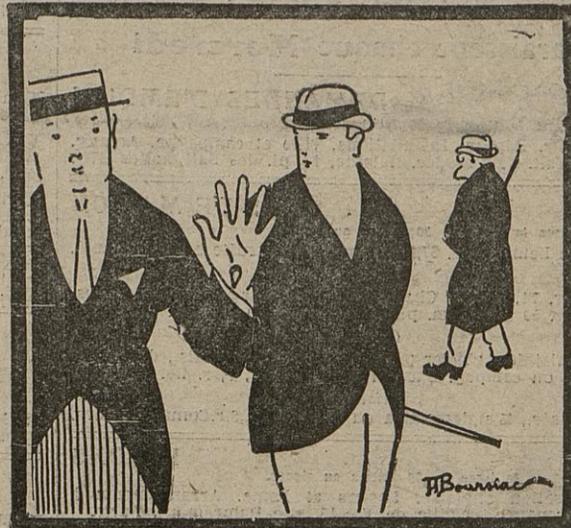
LEURS BOMBES

La bombe à tout casser.



La bombe qui ne casse rien.

(Leo Denec.)



AUX ETATS-UNIS

— Comment, tu ne salues pas ton beau-père?
— Ah! non. Je viens d'apprendre qu'il était d'origine allemande... Je divorce ce soir!

(Boursiac.)